Pastorale Québec

Volume 123, numéro 3 • Avril-Mai 2011

Notre **nouvel archevêque,** M^gr^ **Lacroix**

Jean-Paul II étonne encore!

Le **débat** autour des **symboles religieux**

Des **pistes** pour l'**évangélisation** des **jeunes**

ÉGLISE CATHOLIQUE de QUÉBEC

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:47 Page2

sommaire

Volume 123, numéro 3 • Avril-Mai 2011

Photo de la couverture : Daniel Abel • Photo page 36 : John Treggett

Premier plan

3 Notre nouvel archevêque
5 Avec M^gr^ Lacroix, une Église pour tout le monde

Voies de passage

7 Jean-Paul II étonne encore!
9 Vers une nouvelle révolution sexuelle?

Vie diocésaine

11 **Les 10 ans de Mission urbaine**
Des pistes pour l'évangélisation des jeunes
13 Une plongée dans l'amour pour les ados
15 De nouveaux missionnaires dans Charlevoix
16 Points de vue sur l'éthique et la culture religieuse
18 **En mémoire de…**
L'abbé Clément Bédard
19 Mosaïk : quand jeunesse et spiritualité font bon ménage
20 François de Laval, un homme de Dieu
21 Le Tribunal ecclésiastique en 2010
22 La paix et la justice à bâtir au Congo
23 **De ci, de là**
Les adultes baptisés à la Vigile pascale
Pour un Québec Famille : avec vous, ça bouge!

Carrefour

24 **Notre Bible**
La Parole de Dieu, où et quand?
25 **Pour une liturgie qui évangélise**
Le diacre aux côtés du président d'assemblée
26 **Forum**
26 Les symboles religieux comme repères identitaires
28 Pour une pastorale féconde : des chiens au jardin tout entier

30 Livres

33 En bref

Méditation

36 Un amour plus fort que la haine

LIMINAIRES

Toutes nos excuses!

Le mois dernier, quelques abonnés n'ont pas reçu par la poste leur exemplaire de *Pastorale-Québec*, alors que d'autres l'ont eu deux ou trois fois. Un important hiatus s'est produit par mégarde à l'étape de l'adressage-expédition, avant-dernière des quelque 16 étapes de production et livraison de votre revue diocésaine. Croyez que nous en sommes sincèrement désolés et allons tout faire pour que ceci ne se reproduise pas. Le travail à cet égard est d'ailleurs déjà avancé.

Si vous n'avez pas encore votre *Pastorale-Québec* de mars alors que vous êtes abonné(e), vous pouvez le réclamer auprès de notre secrétaire, Patrice Thériault : **patrice.thériault@ecdq.org** ou lui téléphoner au 418-688-1211, poste 203. Encore une fois, toutes nos excuses!

René Tessier, *rédacteur en chef*

Après avoir voté…

Au moment où vous lirez ces lignes, les élections fédérales seront probablement chose faite. Peu importe à cet égard qui aura été élu, on gagnerait à s'inspirer encore du texte qu'a publié la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) en début de campagne. Car notre responsabilité envers le bien commun en tant que chrétiens engagés ne prend pas fin à l'instant où on dépose son bulletin dans l'urne; au contraire!

Dans son « Guide des élections fédérales 2011 », la CECC nous rappelle que ce bien commun demeure l'objet premier de l'action politique. Sans nous dire pour qui il faudrait voter, elle n'en suggère pas moins quelques éléments importants qui peuvent contribuer à l'édification d'un monde meilleur : le respect de la vie et de la dignité humaine, de la conception à la mort naturelle; l'avancement d'une société plus juste, particulièrement au bénéfice des moins nantis; le souci des personnes et des familles; la préoccupation d'un environnement sain; la promotion de la justice et de la paix partout dans le monde. Les élections passées, ces enjeux demeurent. En fait, le vrai travail pour le bien commun ne fait que commencer…

R.T.

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:47 Page3

Notre **nouvel archevêque**

Par **René Tessier**

Mgr Gérald Cyprien Lacroix, encore récemment administrateur diocésain, est donc devenu le 13e archevêque et le 25e évêque dans l'histoire du diocèse de Québec. La nouvelle est tombée **le 22 février**, en la fête de la Chaire de saint Pierre. Ce jour-là, qui a vu un important tremblement de terre en Nouvelle-Zélande – et tout un remue-ménage aux Services diocésains de Québec – marquait aussi l'anniversaire des fondateurs du scoutisme et du guidisme (Robert et Olave Baden-Powell) : le symbole de la jeunesse, dans l'une de ses composantes parmi les plus actives et les plus débrouillardes.

Mais c'est surtout la date du **25 mars**, fête de l'Annonciation à Marie et jour de l'installation du nouveau pasteur de ce diocèse, que nous retiendrons; d'autant plus que la participation à l'événement – près de 5 000 personnes au Pavillon de la jeunesse d'Expo Cité – lui confère un caractère historique. La personnalité attachante et cordiale de l'homme lui avait déjà gagné bien des cœurs; la cérémonie d'inauguration a décidément mis en lumière toute l'affection rapidement affirmée de la grande famille diocésaine pour son nouveau pasteur.

PHOTOS : COURTOISIE DE LA FAMILLE LACROIX

Le reconnaissez-vous?

Son parcours ecclésial

Mais qui est-il? D'où nous arrivait-il avant d'être évêque auxiliaire (mai 2009) puis administrateur diocésain (août 2010), après le départ du cardinal Marc Ouellet?

Gérald, comme certains d'entre nous nous permettons de l'appeler en privé, est né le 27 juillet 1957 à **Saint-Hilaire de Dorset**, à l'extrémité de la Beauce et aux confins du diocèse. À Saint-Hilaire, nous disait en plaisantant le collègue Yves Therrien du quotidien *Le Soleil*, « 1% de la population est archevêque de Québec et au moins 25 % sont de sa parenté, sans compter tous ses amis ». Vous voulez objecter que Mgr Lacroix n'habite plus le village de Saint-Hilaire depuis longtemps? Il vous faudra soutenir cette assertion devant nos Beaucerons pour lesquels, sans l'ombre d'un doute, il fait partie des leurs.

Pourtant, vous n'auriez pas complètement tort. De fait, le jeune Gérald a, dès l'âge de 12 ans, suivi ses parents en Nouvelle-Angleterre et a complété là-bas ses études secondaires. Plusieurs membres de sa famille vivent encore là, à **Manchester**, au New Hampshire; et, comme la plupart des Franco-Américains de deuxième, troisième et quatrième générations, quelques-uns sont anglophones. Leur frère ou leur oncle, de son côté, parle anglais sans difficultés mais il est toujours resté, farouchement, un Canadien-français fier de ses origines. Même en territoire états-unien, son hymne national n'a jamais été le « Star Spangled Banner »; il préfère regarder le ciel d'une autre manière que celle suggérée par ce chant si cher à nos voisins du sud.

Mgr Gérald Cyprien Lacroix parle aussi avec aisance l'espagnol, lui qui a été missionnaire en Colombie pendant huit ans (1990-1998). Auparavant, il avait été ordonné prêtre en 1988, par Mgr Maurice Couture, pour l'Institut séculier Pie X, dans lequel il cheminait depuis 1975 et avait prononcé ses vœux perpétuels en 1982. Pendant son séjour en Colombie, sa première longue affectation comme prêtre, il a multiplié les engagements : curé de paroisse à Argelia, professeur au Grand Séminaire, membre du Conseil diocésain de pastorale de Popayan… Il suffit de l'écouter pour saisir rapidement à quel point il s'est plu et réalisé dans cette expérience! Il lui a fallu malheureusement y mettre fin un peu abruptement, rappelé à Québec par son institut…

De retour au pays (le Canada et la ville de Québec, bien entendu), l'abbé Lacroix s'est vu confier la direction générale de l'**Institut séculier Pie X** (ISPX). Rayonnant un peu partout depuis la Maison du Renouveau à Charlesbourg, prêchant au passage quantité de retraites, il a presque complété deux mandats à la barre de l'ISPX. Il a aussi, entre-temps, initié à Québec l'École d'évangélisation Saint-André, une formule dédiée à la nouvelle évangélisation, un but qui lui est cher entre tous. Membre depuis 2008 du Conseil exécutif au sein de la Conférence mondiale des instituts séculiers, il n'a pu toutefois aller au bout de son second

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:47 Page4

PHOTO : DANIEL ABEL

mandat comme directeur général de l'ISPX : un appel du Pape, par l'intermédiaire du nonce apostolique, est venu changer la donne en le propulsant aussitôt évêque auxiliaire à Québec. On connaît la suite.

Désormais en fonctions

Ainsi donc, ce vendredi soir 25 mars, en la fête de **l'Annonciation**, au Pavillon de la jeunesse à Québec, entre un match des séries éliminatoires des Remparts de Québec au Colisée et une exposition de véhicules tous-terrains au Centre de foires, le jour même où était lancée la nouvelle version de cette tablette électronique présentée à l'autel, on a inauguré le ministère pastoral de notre nouvel archevêque. Cet environnement du jour pourrait-il avoir valeur de symbole, jusqu'à cerner quelques-uns des buts poursuivis par l'homme : l'amour protecteur de la Sainte Mère de Dieu, une jeunesse à rejoindre davantage et à rassembler, une fougue et une application à la mission semblables à celles des jeunes hockeyeurs en séries, une détermination à aller là où ne se rendent pas les véhicules conventionnels pour cet évêque qui se dit « avant tout un homme de terrain », enfin la résolution d'utiliser les nouveaux moyens technologiques pour « demeurer en dialogue avec nos frères et sœurs d'aujourd'hui »? Bref, des méthodes nouvelles pour témoigner de l'Évangile de toujours. Du reste, dans sa tablette électronique, Mgr Lacroix conserve évidemment son agenda et surtout… la Bible!

Approfondir la Parole de Dieu pour en vivre, c'est d'ailleurs un de ses appels les plus insistants; au cœur de ce renouveau missionnaire qui lui tient tant à cœur : « Je rêve d'être pasteur dans une Église qui sera de plus en plus missionnaire et évangélique ». La liaison entre ces deux grandes qualités recèle aussi une belle sagesse : l'Église peut-elle transmettre l'Évangile si elle ne se préoccupe pas d'abord d'être fidèle à la première Parole de Dieu qu'est le Christ? L'histoire a prouvé qu'elle peut parfois trahir vertement l'idéal évangélique précisément parce que trop préoccupée de consolider ou faire grandir son pouvoir, au nom même de sa mission. Mgr Lacroix précisait d'ailleurs : « Je rêve d'un renouveau missionnaire quand chaque personne baptisée vivra pleinement sa vocation et en témoignera avec cohérence au cœur du monde ». Au cas où ce rêve nous échapperait, mais sans doute porté d'abord par son enthousiasme, il ajoutait encore : « Je rêve d'une redécouverte de la Parole de Dieu qui rende nos cœurs tout brûlants pour vivre la mission (…) afin que chaque personne découvre qu'elle est aimée follement de Dieu ».

Ces cœurs tout brûlants qu'il souhaite, ils correspondent clairement à ceux des pèlerins d'Emmaüs (Luc 24), Cléophas et son compagnon de route, après leur rencontre avec le Ressuscité. C'est d'ailleurs la devise, très signifiante, de l'évêque Gérald Cyprien Lacroix : **« Reste avec nous, Seigneur »**. Et les chants magnifiques qui ponctuaient la célébration du 25 mars s'associaient tous à cette prière et au défi qui en résulte d'évangéliser; y compris celui interprété par Robert Lebel : « En ce pays qui est le mien, je voudrais tant porter ton nom… ».

En ce pays plus que jamais le sien – et le nôtre en même temps – le jeune archevêque de Québec entend donc conduire résolument le Peuple de Dieu sur le chemin encore peu cartographié de la nouvelle évangélisation. Il pourrait théoriquement disposer de 22 ans pour ce faire. On sent toutefois chez lui une urgence d'agir, un pressant appel à aller de l'avant, sans jamais négliger la fraternité – voire la chaleur humaine – à entretenir au cœur de notre Église diocésaine. Il nous a cité, à sa manière, saint Augustin : « Avec vous, je suis chrétien; pour vous, je suis évêque ». N'oublions pas son grand souci que personne, justement, ne soit oublié. Il y a là tout un programme. Un programme qui parle de lui-même… ●

« Je rêve d'un renouveau missionnaire quand chaque personne baptisée vivra pleinement sa vocation et en témoignera avec cohérence au cœur du monde. »

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:47 Page5

Avec Mgr Lacroix, une Église pour le monde

Par **Monique Bédard Grégoire**

Dans le cadre de la série « Les grands dossiers », le mercredi le 23 février dernier, l'équipe du Montmartre avait le bonheur d'accueillir **Mgr Gérald Cyprien Lacroix**, nommé officiellement la veille archevêque de Québec par le pape Benoît XVI. Lui qui se définit comme un homme de terrain, il en a donné un vibrant témoignage de par la qualité de sa présence, au lendemain de sa nomination.

Sa conférence s'intitulait : « La croissance de l'Église : quelques pistes pour y participer. » C'est avec une belle simplicité qu'il nous a livré ses réflexions sur cet avenir de l'Église qui semble de toute part menacé. Comment réagir? Se décourager, se replier sur soi? Pour lui l'avenir est imprévisible mais heureux car en se tournant vers Dieu nous retrouvons l'audace et l'espérance. Si nous sommes habités par l'appel de Dieu qui nous confie cette mission, tout est possible. Aussi est-ce en chantant « Ouvre très grande la porte de ton cœur et laisse entrer la Parole » qu'il nous met sur la piste.

D'entrée de jeu, il nous demande de lui nommer des prénoms curieux, rares, pour nous parler d'Eutyque. Prénom peu connu, en effet, que celui de cet adolescent, cité dans les Actes des Apôtres (20, 7-14), qui assiste à un rassemblement de la communauté que Paul visite à Troas. Le jeune homme est assis sur le bord de la fenêtre, il y a beaucoup de lumière (lampes) à l'intérieur et dehors c'est la nuit. Quelle est cette lumière? Paul a fait la rencontre du Christ et sa parole est comme un feu, une lumière qui éclaire. Il a la Parole au cœur. On n'a pas de bible à cette époque. La Parole se transmet de bouche à oreille et les premiers chrétiens se rassemblent pour partager la Parole et le Pain. Cet adolescent assis entre la lumière et la nuit est un indécis. Il n'a pas encore fait son choix. Soudain il tombe dans un sommeil profond et fait une chute du 3e étage à l'extérieur, dans la noirceur. Tous le croyant mort, Paul ira le relever.

Nous ressemblons parfois à ce jeune homme incapable de choisir entre la lumière de l'Évangile et les ténèbres du monde. Choisir de vivre dans l'amour demande un effort. Pour demeurer dans la fidélité, il faut prendre une décision, s'approcher de la Parole. Les catholiques ressemblent parfois à du « jello » disait un auteur : « Ils prennent la forme de l'ambiance où ils se trouvent. Ils n'ont pas d'épine dorsale. » Marqués par le péché mais sauvés par le Christ, il nous faut aller vers cette noirceur, cette souffrance, à la rencontre de nos frères et sœurs et leur annoncer qu'ils sont appelés à la vie : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son fils… » (Jean 3,16).

C'est la Parole qui rend heureux, audacieux. Il nous appartient de descendre au cœur du monde et de lui faire pressentir le regard d'amour du Père, Lui qui nous a donné son Fils gratuitement. Notre mission n'est pas de condamner le monde mais d'aller à sa rencontre, de l'aimer, de le prendre dans nos bras et de le remonter à hauteur d'Évangile. Nous ne pouvons plus vivre pour nous seuls après avoir fait la rencontre intime, personnelle du Christ. D'où l'invite : approchons-nous de la Parole afin d'éviter le ballottement, le découragement et soyons des femmes et des hommes décidés. Selon le Père René Latourelle, qui a parfois des paroles provocatrices aux dires de Mgr Gérald, « La cause du malaise profond du catholicisme, c'est qu'il n'a pas été un christianisme. » La foi, c'est une personne : Jésus-Christ. L'avons-nous rencontré? A-t-il traversé notre être et illuminé toute notre vie? Le Christ est une présence vivante, proche. Il nous faut être des connaisseurs du Christ.

Ce qui manque à notre monde, indique Mgr Lacroix, c'est d'avoir rencontré Jésus, d'être enraciné dans sa Parole, dans la Vérité et dans l'Amour. « Voyez comme ils s'aiment », disait-on des premières communautés chrétiennes. Comment nourrit-on notre foi? Nous sommes incapables de parler de Jésus-Christ s'il n'est pas notre Sauveur, le Messie, le Fils de Dieu qui nous a donné sa vie.

Comment y parvenir? 1) D'abord s'enraciner dans le Christ. 2) Proclamer cette Bonne Nouvelle qui est bien plus qu'un sourire et faire des dons. Il faut s'approprier la fraîcheur de l'Évangile. Le pape Benoît XVI a mis sur pied un Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation; cela montre déjà en soi l'importance de cette mission qui nous est confiée.

Ici au Québec, nous sommes « nés dans l'eau bénite » mais nous sommes loin des sacrements. La foi ne s'est pas approfondie et l'on s'enracine peu dans une communauté de croyants.

Le Père André Roy, fondateur de l'Institut séculier Pie X, communauté d'appartenance de Mgr Lacroix, disait : « Jésus n'est pas aimé parce qu'il n'est pas connu. » 3) Comment proclamer? Il faut se former en s'approchant de la Parole; développer un discours qui sait proclamer l'Évangile. Nous sommes tellement respectueux entre nous que nous n'osons pas parler de ce qui nous habite. Lorsque la foi est bien enracinée, le témoignage et le partage devraient aller de soi. Nous sommes appelés à devenir des témoins, pas des spécialistes.

Saint François d'Assise disait : « Prêcher l'Évangile en tout temps et si nécessaire utiliser les mots ». C'est par notre vie, nos choix, notre cohérence que nous parlons aussi jusqu'à nous rendre capables de proclamer l'Évangile qui a changé notre façon d'être, toute notre vie.

Pour ramener les gens au Christ, il faut une rencontre, une relation, une amitié. La foi n'est pas centrée sur les édifices. Il faut sauver nos communautés du désespoir, de la mort.

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:47 Page6

Deux autres pistes importantes à explorer :

1) Ne pas tenter, dans un premier temps, d'amener les gens dans la grande communauté. Il faut « créer des vestibules », comme le dit Benoît XVI. Provoquer des rassemblements sur leur terrain, faire route avec eux comme Jésus avec les disciples d'Emmaüs. Ils ne sont pas attirés par les sacrements. Il y a une demande en ce sens mais l'engagement ne se concrétise pas toujours.
2) Développer un parrainage ou marrainage plus organisé. Devenir comme des grands frères, des grandes sœurs pour aider à grandir dans la foi. Soyons attentifs aux personnes qui ont besoin d'une présence; en étant conscients qu'un chrétien attire une personne à la fois, comme le pêcheur qui ne prend qu'un poisson.

Il importe de demeurer humble en se rappelant toujours que les patriarches, les prophètes et Pierre, qui a renié Jésus, étaient des gens ordinaires mais qu'ils ont laissé Dieu parler à travers eux. C'est Dieu qui agit dans le cœur de tout être qui se donne à lui. En somme, parler de la croissance de l'Église c'est parler de vie, de ce qu'il y a de plus cher dans le cœur de Dieu.

Et là-dessus, notre rencontre se termine par une puissante prière d'action de grâce.

C'est devant une salle comble, devant l'icône d'**Emmaüs**, avec authenticité et en marchant avec le livre de la Parole à la main, que notre nouveau pasteur nous a ouvert son cœur; lui dont la devise est : « Reste avec nous, Seigneur Jésus ». Avec lui nous avons reconnu Celui qui marche à nos côtés et qui nous invite à prendre la route ensemble pour aimer le monde comme Il l'aime. Tout comme les disciples de Paul à Troas, nous serions restés une partie de la nuit… car l'atmosphère était lumineuse. Merci, Mgr Lacroix, d'avoir ravivé nos lampes parfois vacillantes et longue route au milieu de nous.

« SOUVENIRS du 25 mars

PHOTO : DACHOWSKI PHOTOGRAPHY

PHOTO : DANIEL ABEL

PHOTO : JAREK GRZADKA

»

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:47 Page7

Jean-Paul II étonne encore!

Par **Réjean Bernier**,
Centre Agapê de Québec

Durant toute la durée de son pontificat, Jean-Paul II n'a cessé de surprendre. Après sa mort, il étonne encore. Le délai exceptionnellement court avant sa béatification l'illustre bien. En juin 2005, deux mois seulement après son décès, il intercédait pour la guérison, reconnue ensuite miraculeuse, de Sœur Marie Simon-Pierre. Cette jeune religieuse française souffrait de la maladie de Parkinson. Par ailleurs, de nouveaux livres au sujet de Jean-Paul II ne cessent de paraître. Plusieurs disent révéler des facettes inédites du Pape. Comment expliquer une telle popularité?

La fascination qu'exerce Jean-Paul II est certes révélatrice de la grandeur de l'homme et de son œuvre. Elle est aussi révélatrice des aspirations inscrites au fond de notre cœur et communes à tous les humains. L'attitude, les paroles et les actions de Jean-Paul II ont été comme un souffle sur la braise de nos plus profonds désirs. Tout son être ne nous donnait-il pas le goût d'oser ***croire*** et ***espérer***? À sa mort, on savait qu'il avait marqué l'histoire, mais maintenant on saisit un peu mieux comment.

Esprit, cœur et corps : il était tout à Dieu et tout aux hommes

C'est à travers sa grande humanité qu'on a vite reconnu Jean-Paul II comme un homme de Dieu. C'est ainsi qu'en 2006, le réalisateur italien Giacomo Battiato, un non-croyant, intitulait son téléfilm consacré à sa papauté : « *Karol, un Pape resté homme* ». Même si la bonté de Jean XXIII, le sourire de Jean-Paul 1er et les quelques voyages de Paul VI avaient pavé la voie à son style unique, Jean-Paul II a tout de même bouleversé l'image que nous nous faisions de la papauté. En sa présence, le cœur des gens paraissait si brûlant tandis qu'il leur parlait. De plus, comment ne pas se sentir important et aimé quand un Pape prend la peine de nous visiter? Ses 104 voyages l'ont conduit dans 129 pays. Cela était si nouveau que certains intellectuels, critiquant ses fréquentes absences du Vatican, l'avaient baptisé « Jean-Paul Hors-les-Murs ». Joachin Navarro-Valls, qui était son porte-parole, raconte que « *Paul VI, le premier pape à voyager en dehors de l'Italie, se limitait à saluer les journalistes, mais il n'acceptait pas les questions. Jean-Paul II provoque les journalistes, accepte leurs questions et leur répond dans la langue dans laquelle ils ont formulé leurs questions.* »

En 1984, à notre tour d'être séduits!

Peu de gens se rappellent du contenu des discours prononcés par Jean-Paul II lors de son périple au Québec en 1984. Toutefois, tous se souviennent de l'onde d'émotion qui nous

PHOTO : CNS

a alors enveloppés. Une étude[1] avait alors analysé la couverture médiatique de la visite du Pape à Québec à partir des articles parus dans le journal *Le Soleil* et le *Journal de Québec*, du 1er au 14 septembre. On y apprenait que parmi les thèmes abordés, seulement 30 % d'entre eux concernaient le message du Pape et les questions spirituelles. La majorité (70 %) des sujets traités touchaient le côté spectaculaire qui entourait sa visite (sécurité, parcours, organisation, foule, etc). Il est aussi révélateur de constater que pratiquement aucun article n'avait été négatif à l'endroit du Pape et de son message. En serait-il de même aujourd'hui?

Certaines paroles qu'il avait alors prononcées semblent trouver une pertinence renouvelée 27 ans plus tard. Par exemple : « *Dans cette société en mutation, votre foi, chers frères et chères sœurs, devra apprendre à se dire et à se vivre. (...) N'acceptez pas le divorce entre la foi et la culture. À présent, c'est à*

1. Revue *Communication Information*, Vol. 7, N° 2, printemps 1985, par Michel de Repentigny, Université Laval, Québec.

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:47 Page8

PHOTO : CNS

une nouvelle démarche missionnaire que vous êtes appelés», avait-il affirmé lors de la célébration eucharistique à l'Université Laval.

Assise, un rendez-vous sans précédent

Le 27 octobre 1986, se tenait un événement des plus marquants et des plus prophétiques du siècle dernier. Peu spectaculaire pour les caméras de télévision, il est passé presque inaperçu. Jean-Paul II conviait, dans la ville d'Assise en Italie, 150 représentants d'une douzaine de religions différentes : bouddhisme, hindouisme, jaïnisme, zoroastrisme, sikhisme, islam, judaïsme, religions traditionnelles africaines et plusieurs délégations chrétiennes. C'était une première. Le Pape avait précisé qu'ils se retrouveraient tous ensemble pour jeûner et prier pour la paix, chacun selon sa tradition spirituelle. Une soixantaine de chefs d'État s'associèrent à l'initiative et plusieurs pays en guerre répondirent à sa demande par une trêve des armes.

L'actualité des dernières années redit l'urgence de ce dialogue interreligieux. Jean-Paul II en avait eu l'intuition : *«Les religions du monde, malgré les divergences fondamentales qui les séparent, sont toutes appelées à donner leur contribution à la naissance d'un monde plus humain, plus juste, plus fraternel. Après avoir été souvent des causes de divisions, elles voudraient maintenant remplir un rôle décisif dans la construction de la paix mondiale. Et nous voulons faire cela ensemble. C'est dans cet esprit que j'ai invité les Églises et les religions à se rendre à Assise. Et c'est dans le même esprit que l'invitation a été acceptée.»*

Le Pape des premières!

Dans cet esprit, donc, Karol Wojtyla a multiplié, comme pape, les gestes audacieux de fraternité et de dialogue. Premier pape à s'adresser à des jeunes musulmans, il a rassemblé 80 000 Marocains pour l'entendre au stade de Casablanca en août 1985. Premier pape à se rendre dans une synagogue en avril 1986[2]; premier pape à prier au Mur des Lamentations en mars 2000; premier pape à se rendre dans une mosquée en mai 2001 à Damas en Syrie. Il accueillit également, à quelques reprises au Vatican, le chef spirituel des bouddhistes tibétains, le Dalaï Lama.

L'humble chemin du pardon qu'il a proposé à l'Église à l'occasion du Jubilé de l'an 2000 est sans doute l'autre grand événement inédit qu'il a initié. Il lui était impossible de convoquer l'Église – et l'humanité – à célébrer ce Jubilé sans qu'elle n'effectue un examen de conscience de son histoire. Lors du Consistoire de 1994 où Jean-Paul II exprima son intention, plusieurs cardinaux se montrèrent d'abord réticents à une telle idée. Il alla quand même de l'avant et près d'une centaine de *mea-culpa* furent prononcés. Qui l'eut cru, un pape demandant pardon à la face du monde au nom de l'Église?

Un homme debout pour l'éternité

Pendant les 26 années de son règne, nous avons pu contempler le visage souriant, convaincu et souffrant d'un homme accompli. Il savait allier bonté et fermeté, bienveillance et exigence, spontanéité et rigueur, foi et raison, force et vulnérabilité, prière et engagement. Il n'avait qu'à fermer les yeux pour nous ouvrir à son monde intérieur. Avec lui l'amour n'était pas qu'un beau discours. Si on a oublié ses paroles, peut-être était-ce parce que tout son être parlait déjà plus fort que les mots! ●

2. Certains observateurs écrivirent au sujet de cette visite du Pape à la synagogue de Rome que le kilomètre qui, à Rome, sépare le Vatican de la synagogue a été, le plus long des voyages du Pape car il a dû traverser deux mille ans d'histoire.

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:47 Page9

Vers une **nouvelle révolution sexuelle?**

Par **Amélie Martineau-Lavallée**

Une fin de semaine portant sur la théologie du corps de Jean-Paul II et bâtie par le Centre Leunis de Montréal est enfin offerte à Québec! **Pastorale-Québec** ***a eu la chance de s'entretenir avec les deux initiatrices de ce projet qui a touché le cœur de plus de 350 jeunes depuis 2008.***

Deux femmes consacrées ont un coup de foudre!

Isabelle Venne et Marie-Josée Harvey se sont connues à l'hiver 2007. Elles étaient toutes deux inscrites à l'Institut de Formation théologique de Montréal (Grand séminaire de Montréal). C'est dans le cadre du cours « Vie chrétienne et sexualité » de l'abbé Christian Lépine qu'elles ont découvert et approfondi la théologie du corps selon **Jean-Paul II**. Isabelle et Marie-Josée ont été renversées et l'étincelle de départ s'est transformée en feu dévorant! Lors du dernier cours, tous les étudiants étaient unanimes quant à l'importance de faire connaître ce trésor de foi à un plus grand nombre de personnes. L'abbé Lépine a lancé une phrase qui allait faire du chemin dans le cœur de nos deux consacrées de la Société du Christ Seigneur : « *Désormais, il n'en tient qu'à vous de diffuser ce message.* » C'est ainsi qu'après plusieurs rencontres pour continuer à nourrir la flamme, elles ont eu l'inspiration d'élaborer une fin de semaine de ressourcement sur la théologie du corps.

La théologie de quoi?

Bien qu'elle soit de plus en plus connue, l'expression « théologie du corps » suscite souvent l'étonnement. Elle tire son origine d'un corpus théologique développé par Jean-Paul II. Ce pape voulait donner des assises solides à l'une de ses convictions les plus profondes : « *Il faut préparer les jeunes au mariage, il faut leur parler de l'amour. L'amour ne s'apprend pas, et pourtant il n'existe rien au monde qu'un jeune ait autant besoin d'apprendre! Quand j'étais un jeune prêtre, j'ai appris à aimer l'amour humain. C'était un des thèmes sur lesquels j'ai axé tout mon sacerdoce, mon ministère dans la prédication, au confessionnal et à travers ce que j'écrivais. Si l'on aime vraiment l'amour humain, on ressent le besoin urgent de s'engager de toutes ses forces en faveur du "grand amour"*[1].» Voilà ce que veut développer la théologie du corps : **l'amour humain dans le plan divin**.

PHOTO : CHRISTINE GÉDÉON

L'équipe d'animation de la session (de gauche à droite) : l'abbé Christian Lépine, Hélène Charette, Isabelle Venne, Marie-Josée Harvey, Robert Gauthier, sulpicien.

Cette théologie s'est développée à l'occasion des audiences générales du mercredi, à la Place Saint-Pierre durant une période de cinq ans, soit du 5 septembre 1979 au 28 novembre 1984. Jean-Paul II l'exposa en 129 catéchèses. C'était une initiative inédite puisque ces audiences générales n'avaient jamais été utilisées auparavant comme vecteur de diffusion d'un enseignement doctrinal. Pour cette raison, le développement de la théologie du corps a pu passer presque inaperçu. Soyons réalistes, peu de gens lisent toutes les audiences papales et durant les années 1980, il n'y avait pas un bien plus grand enthousiasme qu'aujourd'hui pour l'enseignement moral de l'Église. Tous ces facteurs mis ensemble font dire à Georges Weigel, biographe de Jean-Paul II, que ces catéchèses sont une « bombe à retardement théologique »[2] dont on commence à peine à découvrir le prophétisme!

L'amour et la sexualité sont des sujets dont on traite abondamment, tant

1. Jean-Paul II, *Entrez dans l'Espérance*, Éd. PlonMame, 1994, p. 192.
2. George Weigel, *Jean-Paul II témoin de l'espérance*, cité dans *La théologie du corps décomplexée*, p. 21.

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:47 Page10

dans les médias que dans les conversations de salon. La théologie du corps aborde donc un sujet d'actualité puisqu'elle veut révéler et expliquer la nature véritable et le sens profond de ces valeurs. De plus, la théologie du corps touche à la question vocationnelle puisqu'elle nous permet d'approfondir notre mission en tant qu'être humain : celle de la vocation au don.

Ici est proposé aux jeunes un réel chemin de bonheur. Oui, la théologie du corps est une bonne nouvelle, très loin d'un message simplement moralisateur! Au contraire, elle permet de découvrir de l'intérieur la vérité profonde de notre être, fait pour aimer pleinement. Nous vivons tous des expériences douloureuses qui laissent des séquelles. L'enseignement de Jean-Paul II peut nous guider vers la lumière libératrice du Christ.

PHOTOS : CHRISTINE GÉDÉON

Ma curiosité est piquée… à quoi dois-je m'attendre?

Cette session de deux jours s'appuie sur une équipe solide et dynamique d'une quinzaine de personnes. Comédiens, conférenciers, animateurs provenant de différents états de vie : prêtres, consacrés, laïcs mariés ou non se succèdent. Il faut le mentionner : Marie-Josée et Isabelle sont deux jeunes femmes modernes qui ont su aussi intégrer dans la session une présentation multimédia, des ateliers interactifs, un film-documentaire, des enseignements et des témoignages pertinents ainsi que des temps de prière. La première journée est consacrée aux fondements de la théologie du corps alors que la deuxième journée permet de mieux intégrer dans le quotidien le plan de Dieu sur l'amour humain.

La fin de semaine proposée par les membres du Centre Leunis – (**www.leunis.org**) – connaît du succès auprès des jeunes. Certains, après l'avoir suivi une première fois, y retournent pour continuer à approfondir et intégrer dans leur vie ce chemin d'épanouissement. Rien d'étonnant quand on voit la pédagogie diversifiée qui est utilisée ainsi que la pertinence du sujet. Ajoutons qu'une place est laissée aux nombreuses questions que suscite le sujet. Une boîte à questions est disponible et permet d'écrire de façon anonyme les questions qu'on n'oserait peut-être pas exprimer devant tout le monde… Ainsi à la fin des deux jours, tout le monde obtient des réponses!

Découvrir la théologie du corps c'est un beau cadeau à se faire! On vous attend les 21 et 22 mai 2011 pour deux belles journées de 10h à 17h à la maison des services diocésains. Inscrivez-vous rapidement car les places sont limitées : **famille@ecdq.org** ou auprès de Amélie Martineau-Lavallée au 418-688-1211, poste 268.

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:47 Page11

LES 10 ANS DE MISSION URBAINE

Des pistes pour l'évangélisation des jeunes

Par **René Tessier**

Mission urbaine, on le sait, est un projet pastoral qui cherche à rejoindre sur leur terrain les jeunes adultes du secteur de l'Université Laval et des cégeps Sainte-Foy et Garneau. L'approche retenue relève de ce qu'on appelle maintenant « la pastorale de rue ». C'est souvent dans les casse-croûtes ou les comptoirs de restauration mais finalement un peu partout que les deux missionnaires rencontrent ces jeunes, étudiants ou non, qui ont entre 16 et 30 ans. Né dans la foulée des recommandations du Synode diocésain (conclu en 1995) mais aussi de par la tenace volonté de pasteurs du territoire, l'organisme fête cette année 10 ans d'existence. À l'approche de cet anniversaire, son Conseil d'administration a voulu dresser un bilan global du travail accompli et surtout susciter une réflexion sur les perspectives pastorales qui peuvent s'en dégager, expérience à l'appui.

Un vaste sujet, une personne-ressource d'expérience

C'est dans ce cadre que Mission urbaine accueillait **Mgr Maurice Couture**, « celui qui a donné l'élan initial », au Montmartre canadien le 23 février dernier. Le sujet de son exposé était ambitieux mais à la portée de l'homme, au parcours riche et diversifié : « **L'évangélisation : enjeux et défis pour notre temps** ». Le défi du conférencier, ce soir-là, était rehaussé par une vive concurrence : dans la salle voisine, très bien remplie, le tout nouvel archevêque élu de Québec (depuis à peine 36 heures alors) traitait de la nouvelle évangélisation à mettre en œuvre chez nous. « Mgr le Nouveau », avec la cordialité qu'on lui connaît déjà, est d'ailleurs venu saluer Mgr l'Ancien avant que ne débutent les deux réunions. Mgr Couture se rappelait avoir lui-même ordonné au presbytérat l'abbé Gérald Cyprien Lacroix en 1988 et se réjouissait de le voir devenir archevêque « alors que je suis toujours vivant ».

Replongeant dans un passé pas si lointain, Mgr Couture a d'abord cité quelques articles de la Loi synodale, dont la proposition nº 7 qui souhaitait des lieux de rencontre pour eux dans un cadre leur correspondant et la formation « d'équipes pour rejoindre les jeunes dans leurs milieux de vie ». La Lettre pastorale de Mgr Couture, *L'évangélisation au cœur du projet pastoral de l'Église*, rédigée en 1999 « à la suite d'une très large consultation », reprenait une des intuitions de Jean-Paul II : « savoir prendre la route de l'être humain »; plus précisément, emprunter tous les itinéraires de nos contemporains et vouloir résolument « faire un bout de chemin avec toutes les catégories de personnes ». Cette lettre pastorale était d'ailleurs le produit d'un constat : « L'Église doit vraiment devenir missionnaire *ad intra* » (dans notre société québécoise). Notre diocèse avait encore 700 missionnaires à l'étranger en 1982, il est davantage appelé à réinventer la mission ici de nos jours. Cette situation nouvelle a généré des projets novateurs, tels *Mission urbaine*, les *Missionnaires dans la rue* à Saint-Roch, la *Pasto de rue* sur la Rive-Sud… Mgr Couture relève que les spiritualités de ces groupes se ressemblent beaucoup, fondées sur « une présence de la Présence ».

La pertinence de ces initiatives s'impose encore d'elle-même si on lit *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec*, de l'Assemblée des évêques du Québec (Fides, 1999). Reconnaître que là, au cœur du monde, doit se faire l'annonce, maîtriser la langue – ou le vocabulaire émanant d'une sous-culture – de celles et ceux à qui on s'adresse, paraissent des impératifs. Or, rappelle Mgr l'Ancien, « dialoguer avec la modernité n'est pas tellement dans nos gènes et parfois cette modernité nous agresse ». Cela n'appellerait-il pas une conversion cruellement nécessaire?

Mgr Couture a été le dernier président de la Fédération des collèges classiques et le premier président de l'Association des collèges du Québec. Il se souvient que l'équipe chargée du Rapport Parent, en vue d'une réforme du système éducatif québécois au début des années 1960, était composée majoritairement de religieuses et religieux, dont bien entendu le président. « Heureusement que nous avons su dialoguer avec la société laïque, cela a permis d'éviter au Québec une guerre de l'éducation ». Parmi les œuvres de sa communauté, sept patros ont subsisté, tous dirigés maintenant par des laïcs. En rétrospective, un constat s'impose : « En mettant autant l'accent sur l'école confessionnelle, nous avons trop misé sur cette seule formule » – d'ailleurs plus ou moins adéquate, ajouteraient d'aucuns – pour la transmission de la foi.

Pour l'évangélisation des jeunes d'ici et d'aujourd'hui

La pastorale jeunesse, qu'on sait très active d'autant plus qu'elle mobilise actuellement une bonne part de nos ressources, « en est désormais réduite à regrouper une infime minorité de jeunes fidèles ». Il ne faudrait pas se faire d'illusions en la matière : l'étude complétée par Gilles Routhier, en partenariat avec les Frères des écoles chrétiennes, a bien montré « ce qui n'engendre pas la foi ». L'encadrement religieux traditionnel ne

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:47 Page12

suffit pas et toutes les énergies investies dans l'initiation sacramentelle et l'enseignement moral et religieux ne sont presque jamais identifiées comme des sources d'engagement des jeunes dans l'Église; alors qu'au contraire, le développement de réseaux de jeunes adultes, lui, offre des résultats fort intéressants à un coût humain bien moindre. On conclut aussi que « l'absence de réponses crédibles aux interrogations des jeunes, de témoins pertinents dans l'entourage, de groupes d'aide et de la paroisse elle-même » s'avèrent un contexte qui éloigne facilement de la foi les jeunes adultes. « Ce qui est clair, c'est que notre pastorale de la jeunesse ne peut se contenter de miser sur quelques grands rassemblements semi-annuels », ceux-ci ne devenant souvent que des feux d'artifice sans lendemains.

Nos jeunes engagés dans l'Église, fait remarquer notre plus vieil évêque, « sont très peu nombreux et peu représentatifs de leur génération ». L'adhésion personnelle au Christ aurait besoin d'être validée davantage, plus creusée aussi. Les expériences de solidarité internationale, assez en vogue chez les 16-22 ans, peuvent souvent favoriser cet approfondissement souhaité de la foi chrétienne. Encore récemment, une tournée de Mgr Couture à l'École secondaire de Rochebelle, à Sainte-Foy, lui a rappelé que les jeunes du Secondaire « ne sont pas étrangers aux enjeux sociaux et moraux »; tout

PHOTO : RENÉ TESSIER

au plus, dans ce milieu favorisé, « la pauvreté semble parfois intangible » et peut passer pour irréelle. Pensant à cette famille qu'il connaît bien, dont les trois enfants non-baptisés s'impliquent activement pour un monde meilleur, Mgr Couture énonce : « Plusieurs jeunes font de la prose chrétienne ou évangélique sans le savoir ». Il s'agirait donc de les aider à discerner l'inspiration chrétienne derrière ou à travers leurs engagements?

La recherche-action nommée plus haut nous apprend que deux ou trois jeunes ont recommencé à fréquenter régulièrement l'église parce qu'ils ont « rencontré une religieuse *cool* », par exemple. Mgr Couture relève que ce témoin dit « cool », apprécié et estimé, voire admiré, ignore lui-même le plus souvent l'impact qu'il peut avoir sur des jeunes; un de ses privilèges comme évêque, c'est d'avoir maintes fois reçu confidences et/ou témoignages de jeunes ainsi rejoints parce qu'impressionnés. À l'opposé de telles percées, les scandales réels ou perçus des Orphelins de Duplessis et les nombreux cas d'abus sexuels dans l'Église ont renforcé des préjugés peut-être plus fréquents au sein des jeunes générations que chez les plus vieux.

En conclusion, Mgr Couture a noté que des groupes comme Mission urbaine, la Pasto de rue ou le Tisonnier semblent n'occuper encore qu'une place très limitée dans notre pastorale diocésaine de la jeunesse. Ces groupes se trouvent pourtant « aux frontières de l'Église et de la société » et leur expérience pourrait avantageusement en inspirer d'autres. Ceci dit, notre ancien archevêque nous suggère de « dépasser les statistiques et renoncer à quantifier les fruits de l'évangélisation ». En n'oubliant pas ceci : « un regard bienveillant et compatissant sauve bien davantage que la dénonciation de nos turpitudes ». Comme l'a dit Jésus : « Qui n'est pas contre nous est avec nous ». Et la méthode du Christ, envoyer ses missionnaires deux par deux, reste tout aussi valable 2000 ans plus tard. Dans cette veine, l'équipe de Mission urbaine a bien raison de « chercher sa motivation dans la prière », puisque l'œuvre d'évangélisation, en dernier ressort, nous dépasse et nous échappe forcément quelque peu… ●

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:47 Page13

Une **plongée** dans l'**Amour** pour les **ados**

Par **Philippe Mostert-Bellemare**

Le 12 février, au Collège Jésus-Marie de Québec, s'est tenue la 4e édition de la **Montée ados**. L'activité se tenait pendant une journée, soit de 9h à 20h30, et avait pour but de donner aux adolescentes et adolescents une place de choix dans l'Église. Cette année, le thème était celui du plongeon; plongeon dans l'amour de Dieu pour soi et plongeon à l'intérieur de soi pour se trouver soi-même et rencontrer le Christ. À l'ordre du jour : animation musicale, activité sportive extérieure, pièce de théâtre, atelier en groupe, messe, catéchèse et feu de joie.

L'animation globale de la journée mettait en scène un jeune homme qui est à la Montée ados sans trop le vouloir; face à lui, une jeune fille qui lui présente la journée et le thème de la quête d'identité. Notre jeune homme passe ensuite par différentes humeurs tout au long de la journée, qui permettent de faire ressortir les axes importants de l'activité. La salle remplie d'adolescents venus de tous les coins du diocèse de Québec est alors invitée à motiver le protagoniste animateur. S'ensuivent plusieurs intermèdes musicaux sur des chansons rythmées, dont le chant-thème « Plonge dans l'amour ». La famille Roberge-Dion a offert une performance musicale et une présence en scène excellente pour animer et faire bouger nos jeunes gens dans la fleur de l'âge.

L'avant-midi fut consacré à l'animation, à la musique et aux jeux extérieurs. Un effort particulier a été fait pour entreprendre de fatiguer et de faire sortir l'énergie des jeunes. Notamment par des jeux compétitifs dans lesquels il fallait remporter des défis (course sur un pied, recherche d'image de religieuse dans la neige, course pour enfoncer un clou dans une buche de bois, etc.) qui permettaient d'obtenir le nom

PHOTOS : GÉRY VAN DER KLEIN

de saints pour compléter une grille de mots croisés. Les jeunes adolescents, très compétitifs, s'en sont donné à cœur joie.

Après une pause pour le dîner, les ados se sont séparés en petits groupes pour des ateliers. Ceux-ci portaient sur différents thèmes de la vie sociale (la sexualité, le mariage, la quête d'identité, les ados et la souffrance) et sur des activités culturelles (théâtre, danse d'Israël). Il y eut aussi une activité conçue pour les adultes responsables des divers groupes de jeunes, qui avait pour titre : « Bienvenue dans le monde des adolescents »; l'atelier offrait un survol des étapes de développement psycho-spirituel de l'enfant depuis la vie intra-utérine jusqu'à la vie adulte. On voulait ainsi aider les parents, animatrices et animateurs de pastorale, pour la plupart des agents de pastorale paroissiale, à prendre conscience de leur rôle, pour les uns en tant que parents et pour les autres en tant qu'intervenants auprès d'adolescents.

Après cet intermède plus didactique, les jeunes et les adultes présents ont pu entendre le témoignage vocationnel de Patrick Simard, un futur prêtre pour le diocèse de Québec. Le témoignage fut touchant; la personnalité du séminariste était très proche de la celle de la plupart des jeunes et offrait une vision sociale de l'homme très recherché, soit grand, fort, sportif et guitariste. Il a témoigné de sa vie étudiante, pendant laquelle il a fait usage de drogues, puis sur sa conversion à travers un rassemblement de jeunes chrétiens. Le témoignage s'est terminé sur une note musicale, interprétée par Patrick, pour ensuite paver la voie à une pièce de théâtre. La famille Marie-Jeunesse nous a forgé une histoire sur quatre jeunes qui en viennent à redéfinir leur vie après la lecture d'une lettre de Benoît XVI sur l'amour authentique et la chasteté; les per-

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:47 Page14

sonnages, avec lesquels on s'identifie facilement au départ, évoluent dans un contexte social qui se voudrait celui de notre jeune génération. En bout de course, cette pièce offre un idéal de vie clair et distinct, dans une présentation éclatante. Cependant, il nous a paru difficile d'y croire totalement : généralement, les relations humaines entre les jeunes n'évoluent vraiment pas de telle manière. On ne peut que discerner une belle naïveté dans cette vision des jeunes acceptant automatiquement ce qui peut sembler moralement bon. Changer de perspective de vie, entrer dans un cheminement, cela peut-il s'accomplir automatiquement de par le seul témoignage de la différence de l'autre? La magie du *deus ex machina* était peut-être ici poussée un peu loin…

La journée s'est poursuivie avec une messe, célébrée à l'église Saint-Michel de Sillery par M^gr^ Gérald Cyprien Lacroix.

PHOTOS : GÉRY VAN DER KLEIN

PHOTO : AVENIR...

Il faut saluer la beauté du discours de notre nouvel archevêque, qui a su témoigner d'un charisme de parole hors de l'ordinaire pour les jeunes. Cette célébration, sur la falaise surplombant le fleuve derrière nous, a été un des moments forts de cette journée.

Pour clore, des remerciements s'imposent. D'abord au diocèse de Québec pour avoir organisé la journée et sans qui l'activité n'aurait pu avoir lieu. À toutes les communautés religieuses présentes, qui ont soutenu et travaillé à donner le meilleur de leur temps pour la génération grandissante. Finalement, merci à tous ces ados qui ont été présents toute la journée. Ce sont vraiment eux qui ont donné la plus grande part de leur temps et qui laissent un germe d'espoir dans l'Église, qui en ressortira certainement grandie. On peut même espérer que de tels rassemblements soient l'ingrédient de sa croissance, après avoir été celui de son rajeunissement. ●

La **session biblique Emmaüs,** de l'**École d'Évangélisation Saint-André**

ÉCOLE D'ÉVANGÉLISATION SAINT-ANDRÉ • CANADA •

Invitation spéciale aux agentes et agents, intervenantes et intervenants, prêtres et diacres, et toute personne intéressée par la nouvelle évangélisation! L'équipe diocésaine d'évangélisation vous invite à participer à la session de formation intitulée *Emmaüs*, qui sera donnée les **18, 19 et 20 mai** 2011 à la Maison du Renouveau (Québec).

Du mercredi au vendredi, **de 8 h 30 à 16 h**, venez parcourir le chemin de Jérusalem à Emmaüs avec Jésus ressuscité, qui fait brûler notre cœur avec le feu des Écritures, pour annoncer la Bonne Nouvelle avec un cœur renouvelé! Redécouvrons ensemble la Parole de Dieu, les effets qu'elle produit ainsi que les sept attitudes de notre relation avec elle.

L'inscription se fait à la Maison du Renouveau, au numéro suivant : 418-623-5597. **Frais d'inscription** : 95 $ à l'externe, et 180 $ pour celles et ceux qui voudraient coucher sur place. Info : Lorraine Demers, a.p. au 418-688-1211, poste 740, **lorraine.demers@ecdq.org**

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:47 Page15

De **nouveaux missionnaires** dans **Charlevoix**

Par **René Tessier**

C'est maintenant officiel : trois religieux Missionnaires du Sacré-Cœur (MSC) de la République dominicaine assureront le service pastoral dans les paroisses de Charlevoix-Est dès l'automne prochain. Pour leur permettre de s'intégrer graduellement à la culture et au climat québécois, l'abbé Denis Grondin, l'actuel curé de l'Unité pastorale, sera à leurs côtés au cours de l'année 2011-2012. Les paroisses qu'ils desserviront s'étendent sur un très vaste territoire : il va de Baie-Sainte-Catherine (Saint-Firmin) à l'embouchure du Saguenay, jusqu'à Clermont (Saint-Philippe), en passant, d'est en ouest, par Saint-Siméon, Saint-Fidèle, Saint-Aimé-des-lacs, Notre-Dame-des-Monts, Sainte-Agnès, La Malbaie (Saint-Étienne), Pointe-au-Pic (Sacré-Coeur de Jésus) et Saint-Irénée.

Ces prêtres étrangers arriveront à Québec dès le mois de juin et seront d'abord reçus par leurs confrères Missionnaires du Sacré-Cœur pour une période d'adaptation. Une équipe leur offrira quelques courtes sessions de formation sur la culture, l'histoire et les orientations pastorales de notre Église. Les pères Emerson de Leon Gervacio, 49 ans dont 21 ans de vie sacerdotale, Juan Tomas Pichardo, 48 ans dont 18 ans d'ordination, et Joël Depré, 36 ans et un an de prêtrise devraient ensuite assurer le service pastoral dans Charlevoix-Est pendant quelques années. Mgr Gilles Lemay, évêque auxiliaire répondant des régions de la Rive-Nord et président du Comité des nominations, considère d'ailleurs que leur arrivée contribuera à la stabilité d'une équipe pastorale qu'il était difficile de renouveler depuis quelques années.

Détail intéressant : l'arrivée de ces renforts coïncide avec le 75e anniversaire de l'arrivée en République dominicaine des MSC québécois. Ils étaient trois religieux frères et quatre prêtres à débarquer dans le petit port de Sanchez, ce 18 février 1936. Aujourd'hui, une dizaine de Québécois et une quarantaine de religieux du pays (des Dominicains en grande majorité mais aussi quelques Haïtiens) forment la province des Missionnaires du Sacré-Cœur basée à Santo Domingo. Ils desservent de nombreuses paroisses alentour, non seulement dans la capitale mais aussi à Santiago, à Nagua et ailleurs.

Mgr Lemay s'est d'ailleurs rendu dans l'île d'Hispaniola, à la mi-février, pour participer aux célébrations de ce 75e anniversaire. Dans la fièvre de la nomination encore secrète qu'il avait acceptée le 27 janvier (alors qu'il était en Terre sainte), il s'est retrempé pendant quelques jours dans l'ambiance de l'Amérique latine et s'est rappelé de beaux moments de ses années au Paraguay. « J'ai retrouvé, dit-il, quasi à l'identique, la chaleur humaine, la foi intense et la religiosité populaire », qu'il avait appris à apprécier en Amérique du Sud. Il a été « impressionné par l'accueil et l'ouverture à l'autre » des Dominicains. Un élément qui l'a beaucoup touché : « Les MSC de la République dominicaine ont vraiment épousé le projet jailli de la réunion de l'épiscopat latino-américain à Aparecida (Brésil) en 2007 : une grande mission continentale ». Ainsi toutes les paroisses animées par des MSC ont-elle mis sur pied une formation de laïcs missionnaires, les préparant même à une tournée des habitations dans plusieurs secteurs.

De gauche à droite : Juan Tomas Garcia Pichardo, msc, Mgr Gilles Lemay, Emerson de Leon Gercacio, msc, et Joel Depré, msc.

Au terme de ces festivités, le 18 février dernier à Santiago, dans le cadre d'une célébration eucharistique présidée par le cardinal-archevêque de Santo Domingo, devant les délégations de toutes les paroisses, le provincial des MSC cubains, haïtiens et dominicains, le père Rafael Dominguez, a introduit l'envoi en mission par le cardinal Lopez Rodriguez des trois prêtres susnommés, qui seront dans Charlevoix l'automne prochain. Mgr Lemay a retenu notamment que ce départ missionnaire « ne visait pas d'abord à suppléer au manque de prêtres au Québec mais s'effectuait avant tout dans un esprit de reconnaissance pour tout le travail accompli par les Québécois en République dominicaine ».

La mondialisation, la perméabilité des frontières, les liens qui se sont créés entre nous, pourraient-ils manifester l'universalité de notre Église catholique? Si de nos jours les Québécois se rendent par milliers en République dominicaine pour ses plages, les Dominicains qui comptent encore sur le support de religieux et de coopérants québécois – songeons simplement au Plan Nagua depuis près de 40 ans – se disent heureux de voir des leurs servir dans le beau comté de Charlevoix. Leurs trois missionnaires y découvriront sans doute la modernité à l'occidentale, la neige et des routes glacées en hiver, mais aussi une population de personnes baptisées qui souhaite ardemment vivre de l'Évangile, dans un environnement qui contribue probablement à rapprocher de Dieu.

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:47 Page16

Points de vue sur l'éthique et la culture religieuse

Par **Valérie Côté**
Journaliste à la pige

Le cours d'éthique et culture religieuse (ECR) dans les écoles du Québec a fait couler beaucoup d'encre et a soulevé les foules. Imposé en septembre 2008 comme une des pierres angulaires du « renouveau pédagogique » de la première année du primaire à la cinquième secondaire, le cours est donné à raison d'environ une heure par semaine. Les deux objectifs principaux du programme ECR sont : la reconnaissance de l'autre et la poursuite du bien commun. On lui attribue trois compétences à développer : la compréhension du phénomène religieux, la réflexion sur les problèmes éthiques et le dialogue.

Pour expliquer leurs visions respectives sur ce cours, les **trois principaux partis politiques du Québec** : le Parti libéral du Québec représenté par Michel Pigeon, député de Charlesbourg, le Parti québécois représenté par Monique Richard, députée de Marguerite-d'Youville et l'Action démocratique du Québec représenté par François Bonnardel, député de Shefford, participaient à une table ronde le 17 février dernier. Celle-ci était animée par Catherine Lachaussée de Radio-Canada.

Débutons par la vision du Parti libéral, celui qui a imposé le programme. « L'objectif du programme est de réunir les élèves, de les rassembler au lieu de les diviser et de leur faire apprendre le dialogue, car c'est la clé de la démocratie et le dialogue est essentiel pour évoluer dans le Québec d'aujourd'hui », indique d'entrée de jeu **Michel Pigeon**. Pour son parti, le cours d'ECR est « un programme ambitieux et essentiel qui vise la connaissance de soi et de l'autre ». Michel Pigeon conclut sur ces paroles afin d'étouffer les critiques : « pour le gouvernement, le cours d'ECR est une orientation d'avenir qui permet d'éduquer à l'accueil et au respect et dont on ne pourra vraiment voir les bienfaits que quand les jeunes qui étaient en première année du primaire en 2008 atteindront la cinquième secondaire; alors on pourra au besoin réorganiser le programme ».

La pensée du Parti québécois va un peu dans la même veine, avec quelques nuances. Pour **Monique Richard**, « l'imposition du cours d'ECR va dans le processus de déconfessionnalisation de l'école publique et permet aux jeunes de prendre conscience de leur avenir et les prépare à accepter la diversité des cultures religieuses due à l'immigration au Québec ». Monique Richard suggère par contre « une évaluation des objectifs atteints et des compétences acquises par une commission parlementaire où chacun pourrait exprimer son point de vue pour faire évoluer le cours d'ECR ».

L'Action démocratique, par contre, penche vers l'opposé. Pour **François Bonnardel**, « l'ADQ a été le seul parti à voter contre l'imposition du cours en prônant le libre choix des parents d'envoyer leurs enfants au cours d'ECR. Nous avons aussi demandé un moratoire au primaire, puisque les élèves ne seraient pas prêts à bien comprendre les retentissements de chacune des religions au primaire, et une liberté de choix au secondaire ». Selon François Bonnardel, « le multiculturalisme a déjà fait l'impasse en France et avec l'échec de la réforme (scolaire) au Québec, je pense que le cours d'ECR n'est en fait qu'un moyen d'amadouer les élèves à la pratique des accommodements raisonnables ».

Un livre qui nous expose six approches

Le cours d'éthique et de culture religieuse a aussi fait l'objet d'un livre intitulé *La religion sans confession*[1]. Six personnes, issues de différents groupes impliqués dans le débat, y développent leurs idées. Tout d'abord **Suzanne Lavallée**, qui était également présente à la table ronde de février, explique que l'éducation religieuse doit revenir selon elle d'abord aux parents. Elle et son mari ont poursuivi en Cour supérieure une commission scolaire de la région de Drummondville pour obtenir le droit de faire exempter leurs enfants du cours d'ECR. Ils ont été déboutés en septembre 2009, mais la Cour suprême a accepté d'entendre leur appel. « Le cours banalise les religions en les mettant toutes sur le même pied et bousille le sacré et le spirituel des choses, ce qui fait que mes enfants ont

PHOTO : VALÉRIE CÔTÉ

De gauche à droite : François Bonnardel, Michel Pigeon, l'animatrice Catherine Lachaussée et Monique Richard.

1. *La religion sans confession*, Donovan-Fournier-Garant-Gignac-Lavallée-O'Neill, Éditions Médiaspaul, février 2011, 175 pages.

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:47 Page17

même un malaise à porter leur croix à l'école », explique-t-elle. Elle poursuit : « c'est en quelque sorte un endoctrinement, qui va contre mes racines et mes valeurs humaines, car maintenant je dois démêler mes enfants par rapport à la religion catholique, car ils se mêlent avec d'autres religions; il y a un âge pour chaque chose et le cours d'ECR au primaire c'est ridicule, les jeunes ne sont pas prêts pour cela ».

Sylvain Fournier, président de l'Association en éthique et culture religieuse (AQECR) et professeur du cours ECR, a été l'un des premiers à suivre une formation universitaire à l'enseignement dans le domaine éthique et culture religieuse. Son texte donne une vue d'ensemble factuelle du programme, de son histoire et des critiques qu'il suscite. Il ouvre même sur une perspective d'avenir : l'arrimage avec le cours de philosophie au collégial...

Paul Donovan est directeur de l'école secondaire jésuite Loyola, qui, en 2010, a reçu l'aval de la Cour supérieure du Québec afin de dispenser le cours d'ECR mais dans un esprit catholique. Le gouvernement du Québec porte la cause en appel à la Cour suprême du Canada. « L'école Loyola a toujours reconnu la valeur des deux objectifs principaux du programme ECR : la reconnaissance de l'autre et la poursuite du bien commun. En fait, ces notions ont d'abord été développées par l'enseignement social catholique pour être ensuite adoptées par les pouvoirs politiques laïques au fil des années. » L'école Loyola offre ainsi depuis 25 ans un cours intitulé « Religions du monde ».

Alain Gignac offre pour sa part le triple point de vue d'un père, d'un théologien et d'un conseiller à l'élaboration de manuels scolaires d'éthique et de culture religieuse. C'est en approuvant fortement l'implantation du cours que ce professeur de théologie de l'Université de Montréal regarde ses enfants suivre le cours d'ECR et y souligne en revanche certains problèmes d'implantation tout en recommandant des ajustements.

Élisabeth Garant est directrice du Centre justice et foi, centre d'analyse sociale reconnu et financé par les jésuites du Canada français. Cet organisme, qui publie la revue *Relations*, suit les discussions sur la place de la religion à l'école depuis les années 1980. Dans son texte, elle explique pourquoi le Centre justice et foi appuie le cours d'ECR, mais présente certains faits à corriger afin de mener à bien ce programme sans encombre.

Louis O'Neill, ancien ministre des Affaires culturelles du Québec et professeur émérite de théologie à l'Université Laval, pose un regard assez critique sur le cours d'ECR et propose certaines modifications qui pourraient être acceptables aux opposants du programme. Il termine sur une vision d'avenir : « préférer les arrangements à la confrontation, prendre conscience de l'enjeu de civilisation qui nous convie au devoir de transmission, concevoir le projet d'un Québec de demain dans une optique à la fois de continuité et de modernité, aménager une laïcité ouverte et aérée : ce sont là des objectifs qui méritent que l'on consacre à leur réalisation le meilleur de ses énergies ».

Le cours d'éthique et de culture religieuse suscite encore beaucoup de débats, mais c'est surtout en connaissant les fondements du cours que l'on peut se forger une opinion et débattre en connaissance de cause. La lecture du livre *La religion sans confession* peut aider à identifier et comprendre les différents points de vue sur le sujet. ●

Traduction **infidèle**

Au début de février dernier, plusieurs médias d'information ont repris et publié l'erreur d'une agence de presse internationale concernant une déclaration du pape Benoît XVI. Celui-ci avait déclaré qu'il serait souhaitable, en plusieurs endroits, de mieux préparer les futurs époux à l'engagement sacré du mariage. Or un grand nombre de médias, probablement à partir d'une mauvaise traduction du terme anglais « spouses », ont fait dire au Saint-Père qu'il fallait mieux former les « futures épouses » (et donc, implicitement, seulement elles). La diffusion de cette nouvelle a aussitôt, on s'en doute bien, renforcé certains préjugés assez répandus envers la pensée de l'Église.

Mis au fait de cette gaffe, très peu de médias ont essayé de la réparer (nous avons pris le temps de vérifier). Il nous faut mentionner ici que le refus de reconnaître leurs erreurs – et surtout de les corriger publiquement – demeure un gros défaut bien enraciné dans nos médias. La télévision ne le fait pratiquement jamais; dans le monde de l'écrit, les publications de l'empire Québécor aiment nous laisser croire qu'elles ne se trompent pas en ne publiant que très rarement un erratum, alors qu'un quotidien comme *Le Devoir*, pourtant réputé pour sa grande rigueur, se fait justement un devoir de s'excuser dès qu'une erreur de fait lui est signalée. Même dans ce dernier cas, toutefois, le communiqué réparateur sera généralement placé dans un coin en bas de page, lui donnant beaucoup moins de visibilité qu'a pu en avoir la manchette ou le texte ayant induit tout le monde en erreur. Bien entendu, on parle ici d'erreurs factuelles, positivement démontrées, comme dans le cas ci-haut évoqué avec le Pape, et non d'une quelconque divergence d'opinion. ***R.T.***

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:47 Page18

En mémoire de…

Par **René Tessier**

L'abbé Clément Bédard

Fils d'Adrien et d'Alice Bédard, Clément est né le 6 octobre 1927 à Saint-Apollinaire, dans le comté de Lotbinière. D'abord membre des Missionnaires d'Afrique (dits les Pères blancs), il a été missionnaire au Malawi une vingtaine d'années, en même temps que sa sœur Bernadette, des Sœurs blanches d'Afrique. Il fut, avec cette société missionnaire, avocat ecclésiastique; il avait complété ses études en droit canonique à Rome et en Hollande et avait été ordonné en Écosse. Polyglotte, il a d'ailleurs voyagé beaucoup, aux dires de sa famille.

C'est en 1979 que Clément fut incardiné (rattaché canoniquement) au diocèse de Québec. Il alla d'abord rejoindre son frère Gaston, curé à la paroisse Sainte-Françoise-Cabrini (Lac Saint-Charles) pour l'y assister pendant deux ans. Puis il le suivit à Saint-Jean-Chrysostôme pour l'épauler, là aussi, pendant deux autres années. En 1982, il devint curé des paroisses Pointe-au-Pic et Saint-Irénée, dans Charlevoix, où il fut aussi président de la région pastorale. Après avoir terminé un mandat de six ans, il devint curé à Sainte-Brigitte-de-Laval, au nord de Beauport. Après avoir pris officiellement sa retraite, il assura des services pastoraux à temps partiel dans les communautés chrétiennes de Saint-Bernard, Saint-Narcisse et Saint-Flavien.

L'abbé Gaston nous explique que Clément, naturellement empathique et « très humain, savait s'attirer les confidences des gens ». Pendant ses années de ministère paroissial, il s'impliqua très activement dans le Renouement conjugal, y animant des dizaines de fins de semaine auprès des couples. Le soussigné se rappelle qu'à Sainte-Brigitte-de-Laval, il connaissait tout son monde : même ses jeunes paroissiens à l'école secondaire le reconnaissaient spontanément, ce qui pouvait représenter tout un exploit déjà à cette époque. La famille nous souligne également que l'abbé Clément était un « éternel optimiste, pour qui ça allait toujours bien ». Homme de contact facile, il était très apprécié comme prédicateur : il savait recourir à des anecdotes qui attiraient l'attention de ses auditeurs pour mieux les conduire au cœur de l'Évangile. Il s'appuyait sur les questions et les préoccupations de ses interlocuteurs, toujours avec « un langage très châtié ». Enfin, il était, particulièrement en compagnie de son frère prêtre, un grand amateur de pêche; d'ailleurs, sa grande patience était bien connue dans son entourage.

L'abbé Clément Bédard est décédé subitement le 5 février dernier, à l'âge de 83 ans. Le matin même de sa mort, il avait encore présidé l'Eucharistie avec les pensionnaires de la résidence de personnes âgées où il habitait, à Saint-Flavien. Ses funérailles, présidées par Mgr Maurice Couture, ont été célébrés le 12 février en l'église Saint-Apollinaire et il a été inhumé dans le cimetière paroissial. Dans une église bondée, Mgr Couture, avec toute la verve qu'on lui connaît, a su, nous dit-on, rendre un vibrant hommage à ce prêtre qui suscitait toujours respect et attachement.

Le quatuor chantant « Los missioneros »

De gauche à droite : les abbés Léonce Gosselin, Roger Fortin, Paul Côté et Roger Bédard, tous anciens de la mission diocésaine au Paraguay.

Quatre anciens missionnaires du diocèse de Québec au Paraguay s'offrent, de la mi-mai au début de septembre prochain, pour présenter un récital-bénéfice au profit de toute paroisse désireuse d'amasser des fonds en vue d'améliorer ses finances. Au programme : pièces classiques et folkloriques variées en français, en espagnol, en guarini, en latin et en anglais. Pour toute information et réservation, communiquer avec Roger Bédard aux coordonnées suivantes :

Courriel : rbedard80@hotmail.com – Téléphone : 418 878-2547

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:47 Page19

Mosaïk : quand la jeunesse et la spiritualité font bon ménage

Par **Martin Thiboutot**
Journaliste et étudiant en droit
à l'Université Laval

Le groupe Mosaïk, formé d'une douzaine de jeunes gens âgés de 18 à 25 ans, a vu le jour en 2006 dans la ville de Saint-Raymond. C'est après avoir vécu une, deux et parfois plusieurs expériences de silence chez les Ursulines de Québec, que le désir de poursuivre une démarche spirituelle s'est ressenti chez les futurs membres de Mosaïk.

Appuyés par Sœur Denise Bélanger, s.c.q., et de jeunes adultes issus de La Levée, un groupe similaire mis sur pied quelques années plus tôt, les membres ont entre 22 et 30 ans. Depuis une première assemblée, la plupart y sont restés attachés. Au cours de leurs rencontres, ils parlent de la vie, du sens à lui donner, de la place de la foi et de bien d'autres préoccupations qui les habitent. Chose certaine, ils sont assurés d'y trouver une oreille attentive, sans crainte d'être jugés.

Au cours de la dernière année, Mosaïk s'est donné le défi de s'investir davantage auprès de sa communauté. C'est ainsi que certains jeunes ont relevé leurs manches à la fin de l'été et ont cuisiné quelques mets pour l'organisme Carrefour FM Portneuf. Plus récemment, d'autres représentants du groupe, en sortant leur plus belle voix, ont réchauffé le cœur, souvent esseulé, de personnes âgées placées en Centre d'hébergement. Ils ont aussi animé, en collaboration avec La Levée, une messe la veille de Noël et ont chanté pour recueillir des fonds pour les enfants démunis. Une somme de 766 $ a été remise à l'organisme *S.O.S. Accueil de chez nous.*

À la fin du mois de janvier, plusieurs membres de Mosaïk se sont offerts une fin de semaine de ressourcement des

plus bénéfiques à la Villa des jeunes de Saint-Augustin-de-Desmaures. Dans ce cadre enchanteur propice au recueillement et au partage, les membres ont eu la chance de discuter longuement de l'estime de soi. Ils ont pu compter sur la grande générosité de Réjean Bernier, membre de l'équipe d'animation d'Agapê, avec qui ils ont échangé jusqu'aux petites heures du matin. De quoi nourrir de profondes réflexions pour un bon bout de temps…

Un second invité, et non le moindre, avait accepté la demande des jeunes. Il s'agissait du prêtre et éminent professeur de théologie Pierre-René Côté. Ce dernier a permis aux jeunes d'approfondir le regard qu'ils posaient sur la spiritualité et sur la religion catholique, sur ses fondements et sur son avenir. M. Côté leur a permis d'aller au-delà des apparentes contradictions qui façonnent l'histoire de cette religion et leur a certainement donné le goût d'en apprendre davantage sur celle-ci.

Tout porte à croire que Mosaïk n'est pas près de disparaître. Bien que certains membres, en raison de circonstances diverses, en viennent à s'éloigner du groupe, d'autres se greffent au noyau central et apportent leur touche toute personnelle. Déjà, un séjour chez les moines à Saint-Jean-de-Matha, en mai, est à l'agenda et d'autres rencontres devraient se dérouler d'ici ce rendez-vous à l'Abbaye.

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:47 Page20

François de Laval, un homme de Dieu

Par **Jacques Lemieux**, prêtre
Vice-postulateur de la cause
du bienheureux François de Laval

Il nous est permis de penser que le fondement secret de la grandeur même humaine de François de Laval découlait de sa sainteté et de la conscience aigüe qu'il avait d'être fidèlement au service de Dieu. Les vertus héroïques qui brillaient en lui, les luttes qu'il a soutenues avec intrépidité, les glorieuses entreprises qui ont immortalisé son nom provenaient de la conscience qu'il avait de trouver en Dieu la source et la vigueur de toute son existence.

Comme il arrive souvent dans l'histoire des saints, la grâce divine eut des prévenances pour François de Laval dès ses plus jeunes années. De ses parents, il a reçu une éducation familiale éclairée. Il trouva ensuite une orientation plus déterminément religieuse à l'école des Congrégations mariales qui le portèrent à un souverain respect des choses de Dieu, aux vertus propres à son âge, et à une ardente charité envers les petits et les pauvres. Aussi, quand vint le temps de choisir un état de vie, il reflétait dans ses paroles et dans ses manières l'intense vie spirituelle d'un homme qui est entièrement voué à Dieu. À 24 ans, il avait déjà choisi comme ligne de conduite de promouvoir le bien et en particulier de secourir le prochain. Sensible et docile aux dons de Dieu, il n'hésita pas à embrasser l'état ecclésiastique avec un empressement joyeux à accepter toutes les tâches qui pouvaient lui être confiées.

Un homme de sa qualité et de son dynamisme trouvait le temps de se consacrer à de pieuses pratiques telles que l'adoration eucharistique, la méditation ou la visite des malades. Il se peut bien que la prière dans la solitude soit à l'origine secrète des indéniables succès qu'il a rencontrés durant tout le temps où

il a exercé son ministère. L'union à Dieu affinait en lui ses aptitudes naturelles à connaître et à juger les hommes, à rendre son courage inflexible dans les difficultés, à voir clairement tout le bien qu'il pouvait offrir à ceux qui l'entouraient et, pour lui-même, à surveiller, corriger et dompter ses propres inclinations afin d'être, le plus possible, un instrument du bien entre les mains de son Seigneur.

En acceptant de devenir le premier évêque de la Nouvelle-France, François de Laval avait conscience des graves devoirs qui l'attendaient et, en même temps, des grands espoirs que l'Église fondait sur lui en l'envoyant implanter le christianisme dans ces nouvelles contrées. Sa profonde humilité lui cachait sans doute à quel point il était, de par son caractère, son expérience et son énergie, préparé à affronter les événements qu'il allait rencontrer.

Son caractère pratique et volontaire, tout autant que la conscience qu'il avait de son rôle, le firent s'engager dans ses responsabilités de pasteur de la Nouvelle-France avec une vision bien nette de ce qu'il devait faire : donner à cette nouvelle Église l'élan souhaité par le Concile de Trente qui tardait pourtant à pénétrer en France, faire connaître l'évangile du Christ à une colonie encore bien fragile et aussi à des peuples autochtones, non encore habitués à la présence d'Européens parfois bien peu respectueux de leurs droits.

L'histoire a reconnu la hardiesse que François de Laval a mise à accomplir ses tâches, la persévérance qu'il a apportée à les poursuivre et la portée importante des résultats qui ont couronné ses efforts. Cependant l'historien qui se bornerait à envisager l'œuvre extérieure de François de Laval en faisant ressortir les dons naturels de son tempérament ne donnerait pas encore son véritable portrait, à moins de l'éclairer de cette lumière surnaturelle qui dirigeait ses actions. Sous une telle lumière, il apparaît que l'homme de gouvernement et le saint étaient étroitement unis, et des traits qui pouvaient n'apparaître que comme des dons naturels se révélèrent être d'authentiques vertus débordant d'une âme remplie de Dieu et décidée à exécuter à tout prix sa volonté.

Celui qui, dès son enfance, s'était distingué par une ardente piété envers Dieu a trouvé dans sa charge d'évêque un motif supplémentaire de renforcer sa vie intérieure. La récitation de l'Office divin continua d'être son réconfort et son soutien. La célébration de la messe, pour laquelle il avait un souverain respect, lui procurait une joie indicible. À une si haute fidélité envers les choses de Dieu correspondait une extrême délicatesse de conscience, ce qui est le propre de tous les saints.

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:48 Page21

PHOTO : YVES THERRIEN

L'héroïque maîtrise qu'il exerçait sur lui-même lui permit de développer une patience exemplaire pour supporter les rudes infirmités qui s'attachèrent à lui pendant de nombreuses années et surtout au dernier temps de sa vie.

D'un tempérament grave, il savait pourtant montrer, à certaines heures, beaucoup d'affabilité. Inébranlable quand il avait pris une décision, il ne décidait pas sans avoir mûrement réfléchi et sollicité des conseils. Très sensible aux malheurs des autres, il supportait avec un silence plein de dignité les malveillances et les offenses qui s'adressaient à sa personne. Tout noble de naissance qu'il était et pénétré de la dignité de sa charge, il aimait mener sa vie dans la pauvreté, dans la simplicité, dans le travail.

Il était vraiment un homme de Dieu.

Constamment uni à Dieu dans la prière, pénétré d'une foi vive en lui, guidé par la conscience d'être constamment sous son regard, il restait toujours appliqué à son devoir essentiel sans se laisser étourdir par des choses secondaires ou accessoires.

Il avait compris qu'on ne peut s'engager entièrement au service de ses frères et de ses sœurs sans être soi-même un disciple tout donné au Seigneur. Il avait la conviction que nul ne peut véritablement aimer l'homme s'il n'aime Dieu pleinement.

Le Tribunal ecclésiastique en 2010

Dossiers ouverts par les avocats	**203**
Dossiers en cours d'étude au 1er janvier 2010	25
Dossiers acceptés par le Tribunal	61
Dossiers terminés par sentence	41
Dossiers terminés sans sentence (décès, renonciation)	5
En cours d'étude au 31 décembre 2010	40
En cours d'étude au 31 décembre 2010 répartis comme suit :	**40**
Amos	0
Baie-Comeau	2
Chicoutimi	9
Gaspé	1
Québec	19
Rimouski	2
Sainte-Anne-de-la-Pocatière	0
Trois-Rivières	7
Répartition des sentences portées en 2010	**41**
Amos	2
Baie-Comeau	0
Chicoutimi	7
Gaspé	3
Québec	18
Rimouski	5
Sainte-Anne-de-la-Pocatière	1
Trois-Rivières	5

7 mars 2011
Jacques St-Michel, prêtre
Vicaire judiciaire

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:48 Page22

La **paix** et la **justice** à **bâtir** au **Congo**

Par **Claudine Gagnon**, animatrice
Développement et Paix

La République Démocratique du Congo a été déchirée par une guerre de 1998 à 2003. Plusieurs pays et une trentaine de groupes armés étaient impliqués dans ce conflit dont l'enjeu était le contrôle des richesses minières inouïes dont ce pays regorge. On estime que cette guerre et ses suites ont fait de 4 à 5 millions de morts… Malgré les accords de paix conclus, des violences

continuent de faire des victimes et de miner le pays, surtout dans l'Est où se trouve l'essentiel des gisements : or, diamant, cuivre et bien d'autres, sans compter le fameux coltan, minerai utilisé dans la fabrication des cellulaires et autres pièces d'équipement électronique.

Les femmes souffrent particulièrement de cette situation : selon l'ONU, plus de 200 000 femmes ont été victimes de violences sexuelles en RDC depuis 1998. On parle ici d'une stratégie de terreur dont Sœur Marie-Bernard Alima, secrétaire de la Commission Justice et Paix de RDC témoigne : « *Les femmes ont été massivement violées. Tous les groupes armés du Congo, même les forces armées congolaises, ont utilisé le viol comme arme de guerre. Cela ne doit pas être tu et rester impuni, disent les femmes. (…) Le Congo doit se dépouiller de l'impunité, de la corruption et de la violence. Les femmes de la RDC prennent l'initiative. Elles invitent l'humanité à se joindre à leur lutte.* »

Pour sortir de cette crise, il faut punir les criminels et inviter les populations victimes de violence à entrer dans un difficile processus de réconciliation. C'est ce travail qu'a entrepris la Commission Justice et Paix de RDC. L'Église de RDC a choisi de s'impliquer résolument dans les processus de construction de la paix, de la démocratie et du développement, comme en témoignaient Mgr Nicolas Djomo, président de la Conférence des évêques du pays et Sr Marie-Bernard en conférence à Québec le 4 avril dernier.

La Commission Justice et Paix, appuyée par Développement et Paix, a fait un travail magistral d'éducation citoyenne en vue des premières élections de RDC en 2006. Ce travail d'éducation à la démocratie se poursuit et même s'accélère en vue des présidentielles qui se tiendront d'ici la fin de l'année. Ateliers sur ce qu'est la démocratie, comment voter, sur quels critères choisir son candidat… et aussi observation des élections elles-mêmes afin de favoriser un processus sérieux et transparent.

Mais cette Commission travaille aussi au développement et au maintien de la paix dans les communautés. Elle a à cœur la réinsertion des femmes victimes de viol qui trop souvent sont mises au ban de leur société. La Commission les appuie à travers des soins psychologiques, des ateliers d'alphabétisation, du crédit pour démarrer de petites entreprises, etc. On s'occupe également du sort des « anciens combattants », souvent d'ex-enfants soldats qui ne connaissent que la violence. En leur donnant

PHOTOS : DÉVELOPPEMENT ET PAIX

une terre à cultiver ou un métier, on fait en sorte que ces jeunes résistent au désir de reprendre les armes.

La construction de la paix en RDC est tout un défi, que la Commission Justice et Paix, portée par le souffle de l'Esprit et notre solidarité, relève au quotidien. Portons leur cause dans nos actions comme dans nos prières!

Donnez à Développement et Paix pour appuyer le travail de la Commission Justice et Paix et plus largement les efforts de paix et de démocratisation dans 30 pays du monde! **418 683-9901** ou **1 888-234-8533** ou **www.devp.org**. Merci de votre solidarité.

Mme Gabrielle Lachance, de Développement et Paix, accompagne Mgr Nicolas Djomo et Sr Marie-Bernard lors de leur passage à Québec.

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:48 Page23

Les **adultes baptisés** à la **Vigile pascale**

Voici la liste des personnes de 14 ans et plus qui étaient baptisées dans leurs communautés chrétiennes respectives pendant la nuit de Pâques, ce 23 avril. La Veillée pascale reste le moment où l'Église proclame de manière privilégiée sa foi au Christ ressuscité.

Catéchumènes	Communautés chrétiennes	Église	Heure de la célébration
Christine Basque	Saint-Alexandre	Sainte-Marthe	20 h
Tristan Chaplin	Saint-Jean-Baptiste	Cathédrale Rimouski	20 h
Martial Djeutsa	Notre-Dame-de-Foy	Saint-Mathieu	20 h
Youdjari Djonkamba	Saint-Thomas-d'Aquin	Saint-Thomas-d'Aquin	20 h
Amadou Douyon			
Martha Garcia			
Fatouma Mohammed			
Vincent Fortin Taillon	Très-Saint-Sacrement	Très-Saint-Sacrement	20 h
Roukyatou Dossou	Comm. chrétienne de de l'Université Laval	Chapelle Pavillon Lemieux	19 h 30
Antoine Kiyofon Koné			
Alexandre Kopoin			
Nadège Michaud			
Alain Toh			
Hélène Ho	Comm. chrétienne Vietnamienne	Sous-sol église Saint-Sacrement	20 h
Kénia Montero	Saint-Sauveur et Sacré-Coeur	Saint-Sauveur	20 h
Christine Perrouty	Saint-Nicolas	Saint-Nicolas	20 h
Caroline Roy	Saint-Martin-de-Val-Bélair	Saint-Gérald-Majella	19 h

Pour un **Québec Famille**: avec **vous**, ça **bouge**!

La prochaine édition de la *Semaine québécoise des familles* aura lieu du lundi 9 au dimanche 15 mai 2011. Le thème promu cette année est « **Pour un Québec Famille… Avec vous, ça bouge!** » Célébrée depuis 1996, cette semaine a pour mission la promotion et la valorisation de la famille auprès du grand public. Elle souligne aussi sa contribution essentielle pour notre société. Procurez-vous la trousse d'animation en pastorale familiale en écrivant à **famille@ecdq.org** ou en appelant Amélie Martineau-Lavallée au 418-688-1211, poste 268. Vous pouvez commander le matériel promotionnel gratuit (affiches, autocollants) sur **www.quebecfamille.org** (il faut évidemment acquitter les frais d'expédition).

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:48 Page24

La **parole** de **Dieu** : où et **quand** ?

Par **Gérard Blais**
Directeur du Centre biblique Har'el

« L'herbe se dessèche et la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu demeure pour toujours. » (Isaïe 40, 8)

Dans sa livraison de mars 2011, *Pastorale-Québec* consacre une large place à l'Exhortation apostolique ***Verbum Domini*** de Benoît XVI. Alain Faucher y fait une excellente présentation d'un document non moins excellent. Avec lui, je reconnais que cette exhortation est équilibrée, bien articulée, intelligente et agrémentée d'images suggestives (ex. : la Parole de Dieu comparée à une *symphonie*).

Le texte de l'Exhortation, divisé en trois parties, ratisse large. La première partie est plus théorique; les deux autres sections contiennent de nombreux points pratiques sur à peu près tous les domaines concernant la pastorale biblique. Tout en ouvrant largement la porte à la recherche biblique, Benoît XVI conclut brillamment sur la **circularité entre exégèse, théologie, spiritualité et mission** (138). *Verbum Domini* est en quelque sorte une photographie de la « question biblique » dans l'Église en 2010.

La photographie est parfaite. Toutefois, le document m'interpelle sur la notion même de « Parole de Dieu ». Dès les premières pages, le Pape établit une adéquation entre la Parole de Dieu et le Christ, Verbe de Dieu (Jean 1, 14). Fort bien pour un chrétien. Mais les Juifs aussi considèrent leurs Écritures (Bible hébraïque) comme *Parole de Dieu*. Les musulmans aussi considèrent le Coran comme *Parole de Dieu*. Les Hindous aussi considèrent leurs écrits comme *Parole de Dieu*. Alors, à quelle enseigne loge-t-elle cette *Parole de Dieu*?

Verbum Domini souligne avec raison la richesse sinon la complexité de l'expression « Parole de Dieu ». L'exhortation rend aussi justice à la « lecture juive » de la Bible; c'est vrai. Tout en reconnaissant que cette Parole s'est manifestée en plénitude dans le Christ, il me semble que cette Exhortation aurait pu clarifier davantage cette notion de « Parole de Dieu », une notion devenue ambiguë pour les gens de la rue.

Permettez-moi donc d'exprimer mon point de vue sur cette notion confuse de **Parole de Dieu**. Quand nous « acclamons la Parole de Dieu », est-ce que nous n'acclamons pas aussi une parole d'homme, une parole marquée par une culture? Dans cette perspective, est-ce qu'on ne pourrait pas considérer « Parole de Dieu » *toute parole qui mène à Dieu*? Toute parole qui rapproche de Dieu, tout en ayant transité par une parole d'homme?

En reconnaissant cela, on aurait moins de difficulté à admettre qu'il puisse y avoir certaines contradictions dans les Écritures. Prenons un exemple : l'auteur du récit de la Création croyait sans doute que le monde avait été créé en six jours! Il a tout simplement reflété la culture ambiante. Ce n'est pas le « mot à mot » de la Genèse qui est *Parole de Dieu*, mais le message. S'il fallait prendre chaque mot de la Bible comme Parole de Dieu, alors on aboutirait à des impasses.

La Bible, Parole de Dieu? Oui, bien sûr. Une parole qui mène à Dieu en transitant dans une parole d'homme; une parole qui mène à la vie, à l'amour.

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:48 Page25

Le **diacre** aux côtés du **président** d'assemblée

Par **Louis-André Naud**

Le diacre est de plus en plus appelé à présider les prières liturgiques, tels les sacrements de baptême et de mariage, les funérailles, les ADACE, les bénédictions et d'autres formes de célébrations de la Parole. Toutefois, son rôle de soutenir la personne qui préside une célébration demeure toujours significative, tant au niveau ecclésial que pragmatique. Sa présence, le dimanche, auprès du prêtre qui préside l'assemblée n'est pas sans pertinence pour le président lui-même et pour tous les participants.

Un symbole majeur, le service

Le Christ s'est fait le serviteur de tous. Chaque fois que nous nous approchons de lui, de son Père, de son Esprit, l'appel à les servir et à servir nos sœurs et nos frères retentit. Le diacre a précisément le rôle, à cause de son identité au Christ Serviteur, de rappeler cette dimension de la vie chrétienne, tant au sein des réunions de concertation que dans l'assemblée liturgique. Sa seule présence redit aux baptisés d'éveiller en eux le charisme du service auprès des autres.

Une aide pour tous et toutes

Il revient au pasteur de « pontifier », c'est-à-dire de veiller constamment à établir des ponts entre les personnes de la communauté et les activités pastorales qui font advenir le Royaume. Sa tâche est d'autant plus marquée dans l'assemblée liturgique : sa première responsabilité est d'assurer l'unité de la célébration, tant pour son contenu que pour le bienfondé des différentes interventions. Le diacre devient alors une aide précieuse pour seconder le président d'assemblée et saisir les informations à donner, les gestes et les paroles à avancer favorisant la communion entre toutes les personnes impliquées. Son ministère l'amène à avoir des attitudes profondes qui donnent le ton à ses activités : un homme – une femme, son épouse – de service véritable, d'aide réelle à la bonne marche de la communauté et de la célébration, un être de prière, de familiarité avec la Parole de Dieu, de sensibilité aux besoins des hommes et des femmes d'aujourd'hui, d'audace devant les défis actuels d'évangélisation.

Une présence ministérielle

Dès l'accueil, avant même le début de la célébration, le diacre « établit un lien profond entre la diaconie de la charité qu'il exerce dans la vie quotidienne et la célébration… Sa poignée de main, sa salutation, ses réponses aux requêtes des visiteurs sont autant de signes concrets de l'attention mutuelle et du soin affectif qui caractérisent la communauté chrétienne ».[1] Le diacre aide chaque membre de la communauté à reconnaître sa dignité de fille et de fils de Dieu, sa joie d'être invité au repas du Seigneur. En portant l'Évangéliaire, ou le Lectionnaire, il affiche à toute l'assemblée la préséance de la Parole qui vient à sa rencontre. La délicatesse qu'il porte à ces livres manifeste son attachement au Verbe de Dieu dont il fera la proclamation. C'est à lui, et non pas au président d'assemblée, que revient cette proclamation – qui n'est pas d'ordre présidentiel. Il pourra également faire l'homélie, teinté de son expérience spirituelle et de sa perception des besoins de la communauté. Le diacre a aussi la responsabilité de préparer la table de l'Eucharistie, pendant que le président intériorise la jonction entre la liturgie de la parole et celle de l'Eucharistie. Il a à bien placer le pain et le vin apportés de l'assemblée, pour que le président n'ait plus ce souci et ne soit préoccupé que d'amener les gens présents à entrer dans la dynamique de la prière d'offrande et d'action de grâce. Le diacre élève la coupe de bénédiction au moment de la doxologie, et il invite à l'échange de la paix avant la communion, posant deux gestes qui amplifient la prière de louange et signifient la présence du Christ ressuscité entre tous. Il pourra donner la communion et devra dégager la table avant l'envoi. Il lui revient d'envoyer l'assemblée à la mission qui lui est confiée, celle de partager la vie en plénitude reçue au cours de la célébration.

S'il n'est pas en fonction, le diacre et son épouse s'assoient parmi les membres de l'assemblée. S'il exerce son ministère, il est bon qu'il le fasse avec toute la dignité du Christ Serviteur qui rend son Église servante de l'humanité et préoccupée de son bonheur.

1. *Le ministère du diacre dans l'assemblée,* Études canadiennes en liturgie nº 10, Montréal-Ottawa, Concacan Inc., 1999, p. 24.

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:48 Page26

Les **symboles religieux** comme repères **identitaires**

Par **Denis Auger**, **Guy Côté**, **Raymond Lemieux**, **Arthur Marsolais**, **Jacques Racine**

Les événements que constituent le jugement du tribunal des droits de la personne et la croisade du maire de Saguenay obligent à revisiter la question des symboles religieux dans l'espace public, plus précisément dans les lieux de délibération politique tels que les assemblées municipales ou l'Assemblée nationale. Les nombreuses prises de parole à ce sujet au cours des dernières semaines donnent la mesure de l'intérêt suscité par cette question. Il s'en dégage toutefois une pénible impression de dialogue de sourds, tant les positions paraissent inconciliables. Nous voudrions ici proposer un chemin de rencontre possible.

Quelles sont, pour l'essentiel, les visions qui s'entrechoquent à propos de la présence d'un crucifix ou de la prière dans de tels lieux? D'une part, des catholiques tiennent à ne pas voir oblitérer toute trace de leur présence, historique ou actuelle, dans l'espace public québécois. D'autre part, le caractère laïque des institutions publiques oblige à un strict respect de la liberté de conscience et au refus de toute prédominance d'une conception religieuse ou philosophique sur les autres. De quelle façon convient-il aujourd'hui de faire valoir ces deux préoccupations, aussi légitimes l'une que l'autre?

Un contexte d'insécurité identitaire

Le « nous » dont on a longtemps pensé qu'il rassemblait les Québécois est maintenant ressenti comme en veilleuse, en attente d'un réveil qui tarde. L'identité collective que nous avions appris à connaître, à chérir et à défendre est devenue incertaine. Ce manque et cette souffrance provoquent la volonté d'une réaffirmation de soi, notamment de la part de la population catholique. La crainte d'une éventuelle disparition du christianisme comme fait social et culturel explique pour une bonne part le caractère parfois abrupt de cette revendication.

Dans ce contexte où une identité affaiblie cherche à se redire, le réinvestissement dans les gestes et les signes du passé ne saurait suffire à rétablir plus de sécurité identitaire. Certes les symboles religieux catholiques, dont la croix, ont été dans l'histoire du Québec des référents identitaires de premier ordre. Ils peuvent conserver une signification patrimoniale dans notre bâti religieux ou notre environnement, comme les croix du chemin ou celle du Mont Royal. Leur statut est plus difficile à régler dans les institutions de l'État ou les lieux de service public. Ces espaces ne disposent pas de règles autres que celles qui assurent une relative paix sociale.

PHOTO : CNS

Ce qui est finalement en cause ici, c'est la légitimité et l'autorité de tout fondement, laïque ou religieux, qui chercherait à s'imposer au nom de cette paix sociale. Ni la Charte des droits ni les convictions religieuses n'ont le monopole du sens en cette matière. Pour arriver à le reconnaître, il faut se libérer de la crainte d'être brimé au profit d'autrui. En conséquence, le chemin qui a les meilleures chances de nous conduire quelque part semble bien être celui d'une plus grande sécurité culturelle nationale, soutenue politiquement par les moyens institutionnels nécessaires à l'échelle du Québec. À ce chapitre, beaucoup de travail reste à faire, concernant notamment la définition de la laïcité et de l'identité collective.

Une question de *sens*

Le recours à des symboles religieux comme repères identitaires pose également problème dans une perspective de souci d'authenticité. Par exemple, penser qu'un crucifix maintenu en place dans un lieu de débat public puisse trouver sens au simple titre de patrimoine culturel paraît fort douteux alors que la filiation religieuse est devenue largement sociologique et déracinée de son fondement. La croix n'a pas pour fonction de soutenir une affirmation identitaire, mais de garder vivante la mémoire de la personne, du message et de la présence vivante du Christ parmi nous. Privé de cette signification dans un espace de délibération publique, le recours à ce symbole pour conforter artificiellement une identité culturelle équivaudrait à instrumentaliser le religieux à des fins politiques, ce qui a conduit dans l'histoire aux pires aberrations.

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:48 Page27

La question de la prière est du même ordre. En certaines régions du Québec, notamment au Saguenay, on est encore attaché à la tradition de la prière au début d'une assemblée municipale. Sans doute la prière peut-elle représenter un geste signifiant pour certains de nos élus. De là à en faire un rituel collectif, il y a une marge. Même si la majorité des membres d'une assemblée y trouvait du sens, cela serait-il une raison valable pour l'imposer à ceux et celles qui ne s'y sentiraient pas respectés? La majorité n'a pas tous les droits, surtout lorsqu'il s'agit de valeurs fondamentales comme la liberté de conscience. À cet égard, un temps de silence au début d'une réunion est une pratique significative qui existe depuis longtemps dans des assemblées délibérantes. Elle renvoie aux finalités recherchées par ces institutions et à une transcendance non précisée, dans le respect de toutes les convictions.

Une question d'*esprit*

Les questions fondamentales qui se posent aux croyants de quelque religion, comme aux humanistes qui se disent sans religion, concernent d'abord l'*esprit* qui les anime dans la défense de leur point de vue. Leurs convictions portent-elles d'abord sur des signifiants identitaires à préserver ou une vision philosophique à promouvoir, ou les amènent-elles à considérer l'*autre* comme un frère ou une sœur, et à travailler ensemble à la construction d'une société plus juste? Pour les héritiers de l'évangile, ces questions se radicalisent encore : celui-ci ne demande-t-il pas d'abord de respecter la *règle d'or* qui consiste à « aimer son prochain comme soi-même » et à ne jamais lui imposer ce qu'on ne voudrait qu'il nous impose?

Bref, la question doit être posée à frais nouveaux : l'institution du christianisme est-elle faite pour fournir des symboles identitaires à des groupes en lutte, ou pour accompagner les personnes et les collectivités dans leur quête d'un monde plus humain[1]? La seule posture acceptable pour un appel au religieux dans le présent débat se trouve à notre avis dans le fait qu'il peut constituer un vecteur d'éthique politique et d'espoir. N'y a-t-il pas là quelque chose de fondamental que le christianisme peut et doit apporter au dialogue sur les fondements d'une cohabitation civilisée?

Dans cette perspective, les croyants qui tiennent à réaffirmer une filiation avec la tradition chrétienne dans un contexte municipal ou parlementaire devraient d'abord privilégier des orientations conformes à l'esprit de justice, de liberté et de réconciliation que véhicule cette tradition, en commençant par une attention privilégiée aux personnes et aux groupes sociaux les moins considérés et favorisés de notre société. Notons ici qu'il ne s'agit pas d'*accommoder* l'expérience chrétienne ou de s'adapter sous la pression de circonstances historiques ou d'une plus grande diversité culturelle, mais bien de retrouver l'esprit fondamental de cette expérience dans une recherche de véritable convivialité. Se cramponner à des vestiges détournés de leur sens ne pourrait que créer blocages et impasses. Réaffirmer et concrétiser l'apport du christianisme au fondement de notre culture et de notre identité peut constituer un facteur de rapprochement en vue d'une société plus solidaire.

PHOTO: CNS

1. Il faudrait méditer à ce propos le dernier livre de Jacques Grand'Maison, *Société laïque et christianisme* (Montréal, Novalis, 2010, 184 p.).

Les Cimetières St-Charles et Notre-Dame-de-Belmont

Cimetières interparoissiaux de la région de Québec

- Le mausolée columbarium sert de chapelle d'accueil et permet aux familles de se recueillir à l'abri des intempéries. Les murs intérieurs sont garnis d'enfeus, et de niches de columbariums.
- L'arrangement anticipé de sépulture procure une tranquillité d'esprit, assure une exécution fidèle de vos volontés et épargne aux membres de la famille des discussions à un moment difficile.
- Des salles de réception sont à votre disposition pour une réunion de famille après les funérailles.
- Veuillez communiquer avec le personnel qualifié de l'un des cimetières suivants :

Le Cimetière Saint-Charles
1460, boul. Wilfrid-Hamel, Québec, Qc
T 418-688-0566 F 418-688-1175

Le Cimetière Notre-Dame-de-Belmont
701, Av. Nérée-Tremblay, Québec, Qc
T 418-527-2975 F 418-527-1454

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:48 Page28

Pour une pastorale **féconde** : des **chiens** au **jardin tout entier**

Par **Jean-Désiré Kabwit Mbind**
Chercheur en théologie à l'Université Laval

Les attentes de nos contemporains

« Être soi-même » est aujourd'hui non seulement une aspiration mais aussi une revendication immédiate pour tout être humain. Il éprouve le besoin d'exprimer librement ses opinions. Il tient à ce que son expérience personnelle soit valorisée dans la concertation et le dialogue, faute de quoi il ne se sent pas concerné. Dans sa singularité, il considère comme un droit de professer ses convictions personnelles. Cela pose difficulté à la pastorale traditionnelle, centrée sur le prêtre par qui passait l'essentiel. L'être humain, de nos jours, croit n'avoir pas besoin d'un prêtre parce qu'il est prêtre mais d'une personne qui touche son cœur et l'aide à vivre.

Cette nouvelle donne culturelle valorise l'autonomie de la personne et sa différence, à ne pas confondre avec de l'égoïsme. Notre foi, très cérébrale et dogmatique, parle peu au cœur du chrétien et ne confère plus un sens à sa vie. La pratique religieuse est en déclin et en « panne de transmission ». Le langage de l'Église est devenu obsolète, soporifique, récurrent et globalisant. À la suite du changement culturel, l'Église est appelée à mieux se positionner entre la méfiance et l'espérance. Sa pastorale de l'efficacité qui veut déterminer des passages obligés pour être sûrs d'arriver à un « produit fini » n'est plus adaptée. C'est pourquoi le chrétien s'en va ailleurs quêter une nourriture spirituelle qu'il ne trouve pas chez nous. Le cardinal Godfried Danneels, archevêque émérite de Bruxelles, disait : « L'Église est comme un jardin. Dans ce jardin poussent trois malheureuses pommes de terre et tout le monde s'affaire autour de ces pommes de terre. Mais qui s'occupe du reste du jardin? » Qui s'occupe du reste du jardin où certaines personnes ont développé de précieuses et vitales relations? Parmi elles se trouvent celles vivant et sur-investissant dans d'autres créatures que sont les chiens.

PHOTO : CNS

La relation de certains avec leur chien

Dans l'une des séances de cours, Anne Fortin, professeur à la faculté de théologie de l'Université Laval, déclarait : « Parler c'est entrer en relation avec l'autre ». Cela veut dire que la parole crée une relation avec l'autre. Si une prise de parole ne crée aucune relation, elle n'aura pas d'impact sur la personne à qui l'on parle. L'enjeu est donc la prise de parole, comment parler. Elle est parfois étonnée, poursuit-elle, d'entendre certaines personnes dire: « Mon chien m'a parlé; il m'a dit ceci ou cela. J'entends ce qu'il me dit ». « Il est très jaloux puisqu'il ne me laisse pas le temps de parler avec mon mari ». Cela n'est pas possible, objecte-t-elle. C'est la personne qui interprète les réactions du chien, les traduit dans ce qu'elle pense et les lui attribue. Il convient toutefois de souligner que l'impact de la voix est trop souvent sous-estimé. Il est vrai que le chien n'a pas accès au langage verbal et ne comprend pas les mots mais il décode très bien les intonations dans une phrase; non-verbal et para-verbal sont ses deux moyens d'expression. Si l'être humain utilise les trois modes associés dans la communication (non-verbal, para-verbal et verbal) avec un autre être humain, il peut communiquer avec un chien en recourant aux deux modes de communication familiers à celui-ci. La relation n'attend pas une parole pour se créer. La réaction du chien précède la parole humaine et celle-ci suscite à son tour sa réaction. D'où l'on entendra certaines personnes dire : « Je communique bien avec mon chien. Ma seule compagnie c'est mon chien ». Quel est alors le rôle de l'animal? D'après les premières observations d'une étude québécoise entreprise en collaboration avec la fondation Mira, un chien accompagnateur auprès d'enfants souffrant de troubles de comportement et d'autisme serait bénéfique à toute la famille et les parents en seraient les principaux bénéficiaires. La présence du chien réduirait fortement le stress très présent chez ces parents. « L'animal leur permet de mieux vivre avec leur enfant, en contribuant à réaliser le deuil de l'enfant idéal. Il brise leur isolement et leur permet de socialiser »,

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:48 Page29

PHOTO : CNS

relève Marcel Trudel, professeur en psychoéducation et chercheur à l'Université de Sherbrooke. La présence du chien faciliterait donc la modification des troubles alimentaires ou du sommeil des enfants autistes et la communication entre les membres de la famille. De nos jours, une personne peut adopter un chien, le traiter comme un être humain en lui reconnaissant légalement des droits et devoirs et parfois en lui léguant ses biens en héritage. Même après sa mort, cette relation demeure.

Une liturgie qui saisit cette relation privilégiée

Dans le cadre de la fête patronale de la paroisse Notre-Dame de Saint-Roch, une célébration liturgique était organisée le 14 août 2010, au cours de laquelle avait eu lieu la bénédiction des chiens. Le message du président du jour, Jean Picher, curé de la paroisse, reposait sur des témoignages qu'il avait recueillis et dont l'essentiel se résume en deux témoignages rapportés; le premier : « Un être cher m'a quitté dans ma vie. La présence du chien m'a toujours renvoyé à lui ». Comme pour rejoindre Paul Ricoeur, « le symbole donne à penser », on pourrait dire « le chien donne à penser ». Le symbole donne; je ne pose pas le sens. C'est lui qui donne le sens, mais ce qu'il donne, c'est à penser, de quoi penser à partir de la donation. Comme le chien, le symbole ne réfléchit pas mais il donne à penser de par sa présence. Un autre témoignage rapporté : « C'est grâce au chien que je me déplace. Même au niveau des feux de la signalisation routière, c'est lui qui m'indique quand je dois m'arrêter pour attendre le passage des véhicules et quand je dois traverser la route pour les piétons ». Nombre de personnes se déplacent grâce aux chiens et leur doivent de grands services ou, mieux, la vie. La capacité du chien de communiquer, d'être avec et d'être en relation est manifeste; elle mérite notre respect. L'enjeu n'est pas le chien mais plutôt ce que vit la personne dans sa relation avec le chien. Que vit-elle dans cette relation? Certes, la relation avec le chien ne remplace pas celle qui existe entre les êtres humains. La question fondamentale est celle devant déterminer pourquoi un tel sur-investissement dans un chien et non pas dans l'Église? La vie avec un chien reflète un sentiment de repli humain dans la solitude, une compensation affective de ce dont le chrétien aurait pu bénéficier de l'Église ou du reste du monde. Pourquoi l'Église ne se met-elle pas à l'écoute de cette vie authentique que l'être humain a développée, à l'exemple du Christ qui se mit au service du désir le plus authentique de chaque personne? La modernité est incontournable et c'est pour l'avoir trop niée ou rejetée que l'Église s'accroche aux malheureuses pommes pourries du jardin. Cet être humain qui vit avec le chien n'est-il pas ce reste du jardin, celui ou celle qui ne fréquente plus nos eucharisties et nos célébrations pénitentielles et vit très bien sans être nécessairement baptisé ou marié à l'Église? Pourquoi une telle célébration liturgique n'est-elle pas plus répandue, avec le souci de rejoindre le chrétien dans ses problèmes par une écoute évangélique?

La pastorale de la fécondité doit remplacer celle de l'efficacité. Car dans une attitude de foi qui attend la fécondité, alors que nous semons la Parole de Dieu, nous savons que ce que nous récoltons est toujours différent de la semence jetée en terre. La pastorale d'engendrement, cette nouvelle manière d'être en relation et d'agir, inspirée par l'Évangile, dont parle le Jésuite belge Philippe Bacq, qui permet à Dieu d'engendrer des personnes à sa propre vie, doit nous pousser à rejoindre l'être humain dans son centre d'intérêt. Car, le chrétien considéré comme « non-croyant » ou « non-pratiquant » est peut-être véritablement « fils de Dieu » par son attitude. Il peut sembler parfois très loin de nous dans ses convictions mais porte néanmoins dans sa vie la présence de Dieu. Quand les injonctions du Magistère n'engendrent que lassitude et indifférence, il devient impératif de créer une nouvelle relation vivante. La foi chrétienne ne doit pas devenir une énigme ou une survivance d'un passé révolu. Cette relation que certains entretiennent aux côtés d'autres créatures dans le reste du jardin doit pousser l'Église à la formulation d'un nouveau langage redisant pertinemment la foi. Si, par son formalisme, elle étouffe le charisme, même les trois malheureuses pommes de terre vont se volatiliser.

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:48 Page30

Guide pratique de la prière chrétienne

Jacques Gauthier
Presses de la Renaissance,
Collection « Prier », 2010, 323 pages

Jacques Gauthier, québécois bien connu, a enseigné vingt ans à l'Université Saint-Paul d'Ottawa en plus d'être actuellement animateur au Jour du Seigneur, le dimanche à Radio-Canada, de même que chroniqueur à Prier, collaborateur de Prions en Église. Auteur de nombreux ouvrages de spiritualité, il est animateur de nombreuses sessions et prédicateur recherché. D'ailleurs, j'ai eu l'occasion de vivre avec lui un ressourcement au Foyer de Charité à l'Île d'Orléans, en juillet dernier : inoubliable expérience d'intériorité et d'amour avec le Seigneur.

Comme dans une conversation amicale, l'auteur invite à intégrer la foi dans la vie quotidienne. Sorte de petite « école de prière », ce volume contient des exercices pratiques, des méditations invitant à une meilleure prise de conscience de la Présence divine en nous. Jacques Gauthier aborde des thèmes qui nous rejoignent vite : les obstacles à la prière, les clés pour prendre du temps et pour persévérer, la place du corps dans la prière, l'attention amoureuse à Dieu, l'Eucharistie, la prière en couple et en famille.

Un ouvrage simple, pratique et utile. Bref, un bel outil pour nous aider à harmoniser notre vie de prière avec nos occupations de chaque jour.

Maude Rioux

Quand l'épreuve devient vie

Johanne de Montigny
Éditions Mediaspaul, 2010, 304 pages

Préfacé par Marie Laberge, cet excellent livre nous conduit aux portes des soins palliatifs. L'auteure, psychologue, est une survivante du crash d'un avion de Québecair à l'aéroport de l'Ancienne-Lorette tuant sur le coup 17 des 21 passagers, le 29 mars 1979. À partir de 50 questions concernant la phase terminale de tout être humain, elle traite avec une grande humanité, de la souffrance et de la résilience, cette capacité de rebondissement pour traverser toute épreuve.

Les 50 feuillets, de quatre à six pages chacun, sont répartis en cinq parties : l'annonce et la traversée de la maladie, les proches du malade, l'accompagnement, la fin de la vie, le deuil. Elle répond avec sérénité aux questions posées : J'ai le cancer, pourquoi moi? Est-il nécessaire d'annoncer la mort à une personne gravement atteinte? Quelles sont les principales peurs du malade entre le diagnostic et la fin de sa vie? Comment tenir la promesse d'accompagner jusqu'à la fin un proche malade? Au cours de l'accompagnement, comment faire la distinction entre la conspiration du silence et un silence enveloppant? Quand la guérison est impossible, la vie qui reste a-t-elle un sens? Que signifie « mourir dans la dignité »? Est-il préférable de mourir à la maison ou en institution? Les croyants meurent-ils plus paisiblement que les athées? La mort annoncée est-elle moins éprouvante pour les proches que la mort subite?

Respectueuse de chaque personne, croyante ou non, jeune ou âgée, elle donne des réponses nuancées, senties, équilibrées, documentées et éclairantes. Je recommande ce livre à toute famille aux prises avec la maladie, aux équipes soignantes, aux bénévoles et je souhaite avec l'auteure que nos institutions soient encore mieux pourvues en ressources humaines et matérielles. Il est impératif de veiller à la qualité des soins et des services de fin de vie, sinon le risque sera grand de vouloir régler le problème en répondant positivement aux demandes d'euthanasie. Et ce choix sociétal, nous devrons l'assumer.

+ François Thibodeau, eudiste

Aimer sans dévorer

Lytta Basset
Albin Michel, 2010, 440 pages

Lytta Basset, professeure de théologie protestante, a écrit plusieurs livres à partir de la Parole de Dieu qui nous ont marqués. Dans celui-ci, elle ouvre des pistes nouvelles au croisement de la psychologie, de la spiritualité et de l'éthique. Aimer est un mot qui résume l'Évangile et qui est l'idéal que toute personne recherche tout au long de sa vie. Dans ce livre, elle aborde la question de façon multidisciplinaire en resituant le véritable amour au cœur de la vie. Cela peut sembler évident à première vue mais pourtant elle nous aide à redécouvrir un amour véritable auquel beaucoup de personnes ne semblent plus croire tellement le mot, mais aussi la réalité, sont galvaudés dans nos sociétés. Aimer est devenu un terme sous lequel chaque personne semble placer ce qui lui plait.

L'auteure nous invite à une réflexion en profondeur : elle propose de sortir de « je te haime », car pour elle aimer et haïr émanent souvent d'un même mouvement. Le défi consiste à accepter de se laisser aimer, ce qui n'est pas toujours facile. L'auteure nous propose, tout en y donnant une dimension biblique, de passer au je, dans nos vies, tout en gardant l'intimité dans la relation à l'autre. C'est le défi qu'elle nous invite à relever car en même temps se pose la question de savoir jusqu'à quel point aimer et comment y parvenir tout en gardant la distance nécessaire pour aimer sans dévorer.

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:48 Page31

Un chapitre qui m'a particulièrement intéressé est celui qui, à partir du Cantique des cantiques, de l'amour de Pierre et ensuite celui de Jean, nous présente des expériences précieuses quant aux manières d'aimer. C'est le souci d'aimer d'agapè et de chérir la relation. Son épilogue fait non seulement la synthèse du livre mais offre aussi quelques pages d'interrogations personnelles.

J'ai donc beaucoup apprécié ce volume et je crois qu'il favorisera des échanges pertinents.

Daniel Gauvreau

« Tout vous a été confié... »

J.-Robert Ouimet
Entretiens avec Yves Semen
Fondation *À Dieu Va*, Montréal 2010
200 pages

L'itinéraire de J.-Robert Ouimet est loin d'être banal. Alors que son père fonde en 1933 les Produits alimentaires J.-René Ouimet Limitée, J.-Robert naît à Montréal l'année suivante, 300 ans après l'arrivée à Québec de Jean Houymet, originaire de Champagne (France). Diplomé en 1956 de HEC Montréal, section économie, il obtient en 1959 sa licence en sciences économiques et sociales à l'université de Fribourg (Suisse), son MBA en 1961 à l'université Columbia (New York) et son doctorat en 1997 à l'université de Fribourg. En 1965, son père lui transmet son entreprise alimentaire; il en devient le seul actionnaire; il la transmettra à son fils en 2007. En 1965, il se marie avec Myriam Maes; ils auront quatre enfants. En 1975, J.-Robert prend en main les Déjeuners de la prière du Grand Montréal et leur donne une orientation et une expansion profondément différentes : entre 1975 et 2005, 22 000 dirigeants, de gestionnaires d'entreprises et de diffférentes organisations participent à ces rencontres. En 1983, il rencontre pour la première fois Mère Teresa qui lui dira que rien ne lui appartient mais que tout lui a été confié... Cette rencontre sera suivie de plusieurs autres qui ne cesseront de le marquer.

Guidé par des conseillers spirituels qu'il considère comme des pères, J.-Robert participe à la messe quotidienne, en autant que faire se peut, introduit dans sa vie beaucoup de moments de prière et de silence, participe au sacrement de la réconciliation; il désire s'inspirer de la doctrine sociale de l'Église pour gérer les entreprises. Pour lui, être chrétien et être homme de management, ce n'est pas compartimenté. Ce n'est pas sans tension ni problème : comment assurer une gestion juste et témoigner par toute sa vie de la présence du Dieu Trinité sans être taxé de prosélytisme... C'est un livre qui n'a pas de prix : il n'a pas été fait pour être vendu! On peut se procurer ce témoignage exceptionnel auprès de la Fondation *À Dieu Va*, 300, rue Léo Parizeau, bureau 2130, Montréal H2X 4B3.

+ François Thibodeau, eudiste

De quoi ont-ils peur?
Onze lettres insolites du frère Untel au Devoir

Jean-Paul Desbiens
Présentation de Louis-André Richard
Préface de Bernard Descôteaux
Presses de l'Université Laval, 2010
111 pages

Pour son 100e anniversaire, le quotidien *Le Devoir* a voulu nous rappeler un des événements marquants de son histoire : la série de lettres signées Frère Untel, en 1959-1960, à l'aube d'une Révolution tranquille dont le religieux anonyme à l'époque aurait accéléré l'arrivée. Jean-Paul Desbiens, frère mariste, voulait tout simplement faire valoir ses inquiétudes devant la dégradation de la langue parlée, le nivellement à la baisse du système québécois d'éducation et une vision stérilisante de l'autorité dans l'Église et la société. À l'origine, il n'avait voulu que clamer son appui en écrivant à André Laurendeau; très vite il s'est retrouvé entraîné dans une vaste tâche de redéfinition du sens et de la société à construire.

Qu'on lise ou qu'on relise 50 ans plus tard quelques-unes des lettres successives de feu Jean-Paul Desbiens, on ne peut que remarquer l'actualité toujours vive de ses propos. Une brève interview réalisée en 2004 par L.-A. Richard le confirme d'ailleurs. Pessimiste, ce jeune religieux enseignant d'Alma qui, en 1959-60, nous servait toute sa fougue et nous livrait en pièces détachées son idéal? On en jugera après lecture, en se demandant si le Québec a tellement évolué ou s'il ne cultive pas, sans le vouloir, une certaine lourdeur qui parfois le paralyse… Disons que c'était là notre propre hommage à Jean-Paul Desbiens, en pariant qu'il apprécierait!

René Tessier

Invitation à la joie
Essai sur la théologie de Joseph Ratzinger

Joseph Murphy
Editions Artège, 2010, 262 pages

Quel est le thème dominant de la multitude des écrits, des homélies, des conférences et des discours que le pape Benoît XVI a prononcés depuis qu'il est pape et avant de le devenir? En ne retenant que sa devise épiscopale « Collaborateur de la vérité », j'aurais été porté à dire que c'était la vérité qui formait la trame de toutes ses interventions. Mgr Joseph Murphy, né en Irlande en 1968, docteur en théologie, présentement collaborateur à la Secrétairerie d'État au Vatican, dans une œuvre bien documentée et fouillée, affirme que c'est en fait la

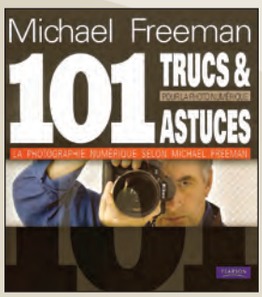
PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:48 Page32

joie chrétienne qui sous-tend les paroles et les écrits de Joseph Ratzinger et de Benoît XVI : « C'est le cœur du message du Christ en même temps que le signe et la marque d'une vie chrétienne authentique ».

Dans un monde si dépourvu de joie, Benoît XVI est convaincu de la nécessité de faire connaître la joie divine : « Éveiller la joie de Dieu, la joie de la Révélation de Dieu, de l'amitié avec Dieu, me semble une tâche urgente de l'Église dans notre siècle ». Après le pontificat de Paul VI et celui de Jean-Paul II, qui ont fait connaître en priorité l'enseignement précieux du Concile Vatican II, Benoît XVI revient pour ainsi dire sur l'un des écrits majeurs de Paul VI sur la joie chrétienne. Tout au long des onze chapitres de son document, Mgr Joseph Murphy offre pour la première fois en langue française une réflexion, à la fois systématique et exhaustive, mais parfois aride, sur la pensée du cardinal Ratzinger et du pape Benoît XVI. Dans un monde qui a besoin de joie, Benoît XVI démontre les liens entre joie, vérité, foi, espérance et charité; il souligne la joie à contempler la Trinité, la Création, le mystère de Jésus Christ, la présence de l'Esprit Saint, l'Église, l'Eucharistie et même dans le mystère de la souffrance et la mort; il termine en méditant sur la joie éternelle comme l'enseigne le Credo. Un travail remarquable, même si parfois je trouve que les encycliques de Benoît XVI sont plus faciles à lire que ce très sérieux compendium.

+ François Thibodeau, eudiste

101 trucs et astuces pour la photo numérique



Michael Freeman
Éditions Pearson, 2008, 176 pages

Photographe globe-trotter et auteur, Michael Freeman réalise avec ce guide pratique un portrait d'ensemble des défis et des possibilités qu'offre la photographie numérique. Exercice périlleux, le livre est destiné à un lectorat très large, du débutant au professionnel. Force est cependant d'admettre que tous peuvent en retirer un bénéfice et ce, qu'importe son niveau de connaissance.

Divisé en neuf chapitres qui réunissent les 101 fiches, l'ouvrage aborde de manière claire et précise des thèmes allant de l'information la plus pointue aux grands principes de bases, qu'il s'agisse de l'interprétation de l'histogramme, de la fusion de niveaux ISO, de la prise en main de l'appareil photo ou comment appuyer sur le déclencheur. On y apprend également à photographier en hautes lumières, à contre-jour, à trouver une position dynamique pour le sujet dans la composition et à vérifier la netteté d'une image.

Vulgarisée en quelques lignes, chacune des fiches est accompagnée de photographies couleurs qui, supportées par les légendes, renseignent d'une information complémentaire et pertinente sur le sujet abordé. Dans un style littéraire pratico-pratique, Freeman prouve que l'on peut toujours en apprendre sur la photographie numérique.

Pascal Huot

Le Lectionnaire dominical

Normand Bonneau
Novalis-Cerf, 2010, 214 pages

Ce livre nous présente le fait que c'est au sein de la liturgie que l'Écriture est le plus « chez elle ».

Normand Bonneau, diplômé en études bibliques de l'Institut catholique de Paris, est professeur titulaire à la faculté de théologie de l'université Saint-Paul à Ottawa. Son ouvrage, divisé en deux parties, nous parle en premier lieu de l'histoire du Lectionnaire et de sa réforme, pour ensuite étudier l'architecture du Lectionnaire pour les messes du dimanche.

Ce volume est intéressant dans la mesure où il nous montre une évolution du lectionnaire, les interrogations suscitées suite aux demandes des Pères conciliaires à Vatican II et le contenu très riche des textes pour la liturgie dominicale. Il nous permet ainsi d'approfondir la dimension catéchétique de la Parole de Dieu dans la liturgie.

Daniel Gauvreau

Livres à donner?

Le Séminaire diocésain missionnaire international ***Redemptoris Mater*** de Québec, érigé par le cardinal Marc Ouellet le 25 janvier 2009 pour la formation au presbytérat en vue de la Nouvelle évangélisation, est à la recherche de livres de référence pour sa bibliothèque : ouvrages généraux, philosophie, théologie, etc. Si vous attendiez cette occasion pour faire circuler vos surplus, contactez le bibliothécaire :

bibliothecaire.srmq@hotmail.com ou cell. (midi ou soir) : 418 656-0233

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:48 Page33

Le **message** du **1er mai** des **évêques québécois**

« Savoir concilier environnement et travail, une fierté! » Tel est le thème du message annuel livré par le Comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AECQ), à l'occasion de la Fête des travailleurs et travailleuses le 1er mai.

PHOTO : JOHN TREGGETT

En nous ramenant aux casseurs de pierre derrière la construction des cathédrales, le Comité nous rappelle d'abord : « le sens donné à nos actions peut changer totalement la vision que nous avons d'elles ». Suit une question, celle de savoir quelles traces nous laisserons derrière nous sur la Création dont nous aurons fait usage; ce qui ne diffère pas tellement de la fameuse « empreinte écologique » si importante pour les écologistes.

Selon nos évêques, nos gouvernements, en matière de protection de l'environnement, ont besoin de notre appui, de nos pressions au besoin. À maints égards, nous serions « dans la bonne direction » : le message, bien que bref, dresse une liste impressionnante de percées accomplies ici et là près de nous. Heureux de cette bonne volonté, misant sur un effet d'entraînement à la suite des efforts déjà consentis, les évêques nous souhaitent de « goûter la fierté de concilier environnement et travail ». On peut trouver le texte intégral sur le site de l'AECQ : **www.eveques.qc.ca** à la page : Documents.

Un bien **triste cas** qui s'**éternise**

À l'instar d'une longue série d'organismes voués à la défense des droits humains, *Amnistie internationale* dénonce le traitement dont fait l'objet depuis des années le Canadien **Omar Khadr**. On se souviendra que celui-ci a été fait prisonnier en Afghanistan en 2002, alors qu'il n'avait pas encore 16 ans. Depuis ce temps, il croupit dans une geôle de Guantanamo, logé, nourri, torturé…

Le jeune Omar était le seul survivant retrouvé dans les décombres d'un fortin des combattants taliban, dont son père faisait partie. On ne peut même pas affirmer avec certitude qu'il a pris part à la bataille; l'officier états-unien des Forces spéciales qui l'a aperçu vivant a reconnu sans difficultés qu'il ne l'avait jamais vu tirer. Mais juste avant la fin de cet assaut, une grenade a explosé, tuant un des soldats états-uniens qui attaquaient le camp retranché, et Omar Khadr a été inculpé pour meurtre. Non seulement rien n'a été prouvé contre lui mais les spécialistes de ces conflits soutiennent qu'à supposer qu'il ait bel et bien combattu, il devrait être considéré comme un enfant-soldat et aurait dû, à ce titre, être libéré depuis longtemps. L'an dernier, à Guantanamo, le juge militaire devant qui il était traduit a autorisé la divulgation en preuve d'aveux clairement obtenus sous la torture (les procès militaires ne sont pas soumis à la loi des États-Unis). Le prévenu a alors accepté le marché que lui proposait la poursuite : plaider coupable contre une sentence réduite à huit ans pour meurtre prémédité. Certains croient que le gouvernement canadien serait intervenu secrètement dans les négociations, promettant par exemple de le rapatrier dans quelques mois. Chose certaine, depuis au moins six ans, Omar Khadr est le seul citoyen d'un pays occidental détenu comme terroriste à Guantanamo, dont les autorités ont admis qu'elles ne tenaient pas compte des conventions de Genève pour les prisonniers de guerre.

Appel à la **clémence** pour un **converti chrétien**

Le 9 février dernier, Mgr Brendan O'Brien, archevêque de Kingston et président du Comité sur les droits humains de la Conférence des évêques catholiques du Canada, lançait un « appel urgent » au ministre canadien des affaires étrangères, Lawrence Cannon. Il s'agissait d'empêcher l'exécution d'un citoyen afghan, Musa Sayed. Celui-ci, amputé, marié et père de six jeunes enfants, s'est converti au christianisme en 2003 alors qu'il travaillait pour le Comité international de la Croix-Rouge. Il a été condamné à mort en Afghanistan pour apostasie. Mgr O'Brien demandait au ministre Cannon de dénoncer cette persécution religieuse et d'intervenir auprès du gouvernement afghan en

PHOTO: RENÉ TESSIER

faveur de Musa Sayed. La lettre ne fait aucune allusion à la contribution de l'Armée canadienne en Afghanistan mais il est évident que celle-ci donne au Canada une légitimité particulière, d'autant plus que des Canadiens sont morts là-bas en luttant contre des extrémistes religieux.

Au moment de compléter cette revue, nous ignorions toujours ce qu'il était advenu de Musa Sayed.

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:48 Page34

L'évêque des « Indiens du Chiapas » est décédé

Mgr **Samuel Ruiz Garcia**, qui fut pendant 40 ans évêque de San Cristobal de Las Casas, dans la province du Chiapas, au sud-est du Mexique, est décédé fin janvier à Mexico. Il avait 86 ans. Il est devenu connu internationalement dans les années 1990 lorsqu'il agit comme médiateur entre l'Armée zapatiste de libération nationale et le gouvernement fédéral du Mexique. Son engagement en faveur des droits des autochtones, pourtant, avait commencé bien avant. Il a d'ailleurs reçu toute une kyrielle de prix soulignant ses efforts : doctorat *honoris causa* de l'Université mexicaine iberoamericana et de l'Université autonome de Barcelone, Prix *Pacem in terris* en 1996, Prix Martin Ennals d'Amnistie internationale en 1997, Prix Simon Bolivar de l'UNESCO en 2000, Prix international des droits humains de Nuremberg l'année suivante, Pris Niwano de la paix en 2002... Il fut d'ailleurs au moins deux fois finaliste pour le prestigieux Nobel de la paix, sans cependant le recevoir.

Après son ordination sacerdotale et des études à l'Université grégorienne de Rome, le père Ruiz Garcia fut recteur du Grand Séminaire de Léon, au Mexique. Il n'avait que 35 ans quand il devint évêque du Chiapas. Il prit part activement au Concile Vatican II entre 1961 et 1965. Puis, de 1965 à 1973, il présida, au sein de la Conférence épiscopale du Mexique, la Commission pour les indigènes. Lors de la 2e conférence du CELAM (Conseil épiscopal latino-américain) en 1968, il fut élu président du Département des missions du CELAM. Son grand souci était que les Amérindiens « ne soient pas seulement considérés comme des objets ou des destinataires de l'évangélisation, mais qu'ils deviennent véritablement des sujets dans l'Église et la société ». Il était aussi un adepte de la théologie de la libération. Dans son diocèse, il tint particulièrement à encourager le diaconat permanent et ordonna pas moins de 341 nouveaux diacres permanents pendant son demi-siècle à la tête de son diocèse. Il s'est également beaucoup dépensé, dans les années 1980, pour venir en aide aux réfugiés guatémaltèques fuyant la répression dans leur pays. En 1988, il fonda le Centre pour les droits humains Fray Bartolome de Las Casas, devenu une référence mondiale dans le domaine. Il a été un des premiers instigateurs de la réforme démocratique, encore timide mais réelle, qu'a connue le Mexique.

Rendons justice à une Marguerite et à une autre

Une erreur s'est glissée involontairement dans le reportage que nous avons publié en décembre dernier sur le 60e anniversaire de la tragédie de l'Obiou. Les pèlerins qui revenaient de Rome, à l'automne 1950, venaient de prendre part à la béatification de Marguerite Bourgeoys (et non de Marguerite d'Youville), en plus de souligner alors l'Année sainte. Marguerite Bourgeoys est devenue par la suite notre première sainte canadienne, canonisée le 31 octobre 1982. Certes, elle est née en France mais c'est dans la région de Montréal qu'elle a principalement déployé son œuvre, donnant naissance à la Congrégation Notre-Dame. Plusieurs religieuses de cette communauté ont été et sont encore très actives dans le diocèse de Québec et ailleurs dans l'Église.

Pour sa part, Marguerite d'Youville n'est pas en reste puisqu'elle a été béatifiée le 3 mai 1959 et canonisée à son tour le 9 décembre 1990. Née Marguerite de Lajemmerais, elle a fondé à Montréal, les Sœurs de la charité, aussi appelées Sœurs grises. Celles-ci ont ensuite essaimé et les Sœurs de la Charité ont été fondées à Québec, Ottawa et ailleurs.

À haute teneur pastorale : la visite de l'église…

Le tourisme religieux est clairement à la hausse. Plusieurs indicateurs le confirment. Si toutes les paroisses ne peuvent pas nécessairement trouver des guides qualifiés pour ce faire, il y en a tout de même quelques-unes, avantageusement situées, qui peuvent développer une pastorale du tourisme à partir de leur patrimoine. La beauté du temple paroissial et la valeur des objets qu'on y trouve peuvent également donner lieu à une présentation détaillée de la foi, avec les adultes aussi bien qu'avec les enfants.

L'été dernier, le quotidien catholique français *La Croix* décrivait quelques expériences du genre particulièrement populaires. Un responsable du diocèse de Tours relevait : « Aujourd'hui, face à la perte de repères religieux et spirituels, tympans, vitraux, cloîtres, tableaux et sculptures redeviennent, comme au Moyen Âge, de véritables catéchèses ». Mais il n'y a pas que l'édifice, il y a aussi et peut-être surtout la communauté chrétienne qui s'y rassemble : « Une église n'a de sens que vivante, appuyait une animatrice; c'est le grand rôle de l'équipe d'accueil que de parler de la liturgie et de la vie communautaire ». Ce que la tournée guidée des lieux ne peut que faciliter. À l'approche de l'été, nous nous permettons d'en faire la proposition…

PHOTO : JOHN TREGGETT

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:48 Page35

PHOTO : PASCAL HUOT

Les **évêques souhaitent** une **loi** pour **protéger** les **cendres**

Le fait peut surprendre mais il demeure que, plus de 30 ans après que l'incinération des défunts soit devenue une pratique courante au Québec, il n'existe encore aucune législation qui encadre la disposition des cendres qui subsistent par la suite (appelées aussi : restes cinéraires). En octobre dernier, l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AECQ) a remis un mémoire au ministre québécois de la santé et des services sociaux, Yves Bolduc, pour le sensibiliser à cette problématique. Ce n'était pas une première : déjà en 1996, elle avait fait de même avec un de ses prédécesseurs, le Dr Jean Rochon.

En gros, les évêques du Québec demandent qu'une loi soit adoptée assurant que « dorénavant, l'on dispose des cendres de la même manière qu'on dispose des corps ». La pratique pastorale a permis de constater que des cendres conservées dans un tiroir à domicile sont oubliées, que d'autres enterrées dans la cour familiale sont retrouvées par hasard, que certaines sont confiées au vent pour disparaître totalement ou que les restes cinéraires d'une même personne sont dispersés en plusieurs endroits différents; même si les cimetières catholiques refusent d'entériner de telles pratiques et n'acceptent pas d'inhumer seulement une partie des restes. La difficulté ou la réticence à traverser le deuil expliquerait, dans plusieurs cas, que des gens négligent de déposer en lieu sûr les restes cinéraires, tout comme ils peuvent éprouver du mal à voir concrètement que ceux-ci correspondent exactement, mais sous une autre forme, aux corps des défunts. « Les cimetières et les autres lieux autorisés pour accueillir les corps ou les cendres des défunts, rappelle le mémoire épiscopal, sont des endroits qui expriment que la personne décédée a eu de l'importance » pour sa famille et pour toute la société dans laquelle elle s'est insérée.

On peut consulter le texte intégral sur le site Internet de l'AECQ : **www.eveques.qc.ca** en cliquant à « Documents » au début de la page d'accueil.

L'Église **orthodoxe** de **Grèce** doit se plier à de **nouvelles règles**

Du nouveau en Grèce : l'Église orthodoxe est tenue, depuis le 1er janvier, de payer des impôts, en proportion des revenus bruts de son patrimoine immobilier (20 %) et des dons reçus (10 % ou 5 %, selon qu'il s'agisse ou non d'argent comptant). Très liée à l'histoire de la Grèce moderne, particulièrement de son indépendance obtenue au 19e siècle, l'Église orthodoxe y a toujours joui de privilèges importants; l'orthodoxie est d'ailleurs religion d'État, les popes sont rétribués par l'administration publique. L'Église orthodoxe y est réputée très riche, elle est d'ailleurs le plus important propriétaire foncier du pays. Mais elle a été impliquée dans de nombreux scandales financiers au cours des cinq dernières années.

On sait que l'État grec a frôlé la faillite l'an dernier. Secouru par les caisses de l'Union européenne, il a entrepris de s'attaquer sérieusement à l'évasion fiscale, une véritable plaie dans ce pays. L'Église orthodoxe du patriarche Ieronimos II est donc maintenant obligée de contribuer elle aussi. On sait que dans l'orthodoxie, les Églises sont organisées sur une base nationale; on peut donc voir des Églises dites orthodoxes grecques dans plusieurs pays, qui ont à leur tête chacune un patriarche différent. Pour compliquer le tout, l'Église de Ieronimos II ne comprend ni la Crête, ni les îles du Dodécanèse, ni la République monastique du Mont Athos ni les « Nouvelles terres » libérées lors de la guerre de 1912 (Épire, Macédoine, Thrace…) qui relèvent toutes du patriarche de Constantinople (Istanbul).

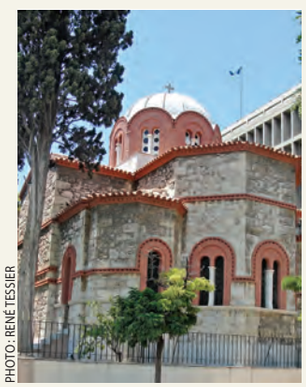


PHOTO : RENÉ TESSIER

Directeur : Jasmin Lemieux-Lefebvre
Rédacteur en chef : René Tessier, prêtre
Autres membres du comité de rédaction : Monique Bédard Grégoire, Amélie Martineau-Lavallée, Évangéline Plamondon, mic, Éric Plante, Yves Therrien, Jean-Pierre Veilleux
Secrétaire : Patrice Thériault
Conception graphique : Claire Dorion, Studio Grafoli
Collaboratrice : Rollande Careau, scsl

Abonnement : 9 numéros par année

Régulier	– un an :	35 $*
	– deux ans :	65 $*
	– trois ans :	95 $*
De soutien	– un an :	45 $*
États-Unis	– un an :	45 $*
Autres pays	– un an :	60 $*
L'exemplaire :	(non-posté)	3 $

* Taxes incluses

Expédition : Éditions Le Téléphone Rouge inc.
Envoi de Poste-publications : Enregistrement no 09392

Adresse : Pastorale-Québec
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec (Québec) G1S 4R5
Tél. : 418 688-1211, poste 203
Téléc. : 418 688-1399
Courriel : pastoralequebec@ecdq.org
Site Internet : www.pastoralequebec.ecdq.org
Pastorale-Québec est membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC).
Dépot légal, Bibliothèque nationale du Québec
1SSN 0383-2234

RECYCLÉ Papier FSC® C103304

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

Canada

PAST-Avril-Mai_2011_Mise en page 1 11-04-18 09:48 Page36

méditation

Un amour plus fort que la haine

J'ai vu trop de haine pour vouloir haïr moi-même :
J'ai vu la haine sur les visages de trop de shérifs, de trop de représentants de mes concitoyens blancs, de trop d'hommes du Ku Klux Klan…
Chaque fois je me suis dit : « Une telle haine est un trop lourd fardeau à porter ».
(…)
Le Christ est venu nous montrer la voie.
Les hommes préférant les ténèbres à la lumière, ils l'ont crucifié; et le Vendredi saint sur la Croix il faisait encore sombre mais Pâques est venu, nous rappelant à jamais que la Terre va revivre à nouveau, qu'aucun mensonge ne peut durer éternellement.

Martin Luther King
A Christmas Sermon on Peace

Prochaine parution :
1er juin 2011

Poste Canada, Nº de convention : 40005046 de la Poste-publication :
Nº d'enregistrement : 9392
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante : Pastorale-Québec :
1073, boul. René-Lévesque Ouest, Québec (Québec) G1S 4R5